QUARTIER L!BRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vol. 17 • numéro 12
17 février 2010
www.quartierlibre.ca

COURSE AU RECTORAT

Les candidats se préparent

pages 5 et 6

Les enseignants s'échauffent

page 10

Le triple boucle piqué, raté !

page 15

La troupe de théâtre Imaginart présente

Quand l'amour prend corps

Une création-adaptation à partir de la pièce
La boutique de l'orfèvre de Jean-Paul II

Mise en scène : Violaine Paradis

Quand ? Les 26 et 27 février 2010, dès 19h30
Où ? Au Centre d'Essais de l'Université de Montréal
Pav. J.A.-DeSève 2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
(métro : Université de Montréal)
Tarifs : 7 $ Étudiant - 12 $ Régulier

Trois couples, trois histoires...
Des rires, des pleurs, des murmures amoureux, des soupirs de désespoir.
Facettes de l'amour qui nous unit ou nous déchire.
À découvrir dans cette pièce.
Et pourtant... Si l'avenir dépend de l'amour, qu'en faisons-nous?

cébl.org — Université de Montréal

Depuis plus de 25 ans

Toute la technologie à votre service
Tous les services au même endroit

CHD
CENTRE DENTAIRE DE HAUTE TECHNOLOGIE DU QUÉBEC

Dre Joëlle Marcil *Chirurgien Dentiste*
Dr Nicholas Poirier *Chirurgien Dentiste*

URGENCE 514.524.6848
1823, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec)
www.centredentairedehautetechnologie.com

Membres de l'A.S.E.Q.

Métro Papineau
45 coin Sherbrooke
Ligne verte

Métro Sherbrooke
24 est coin Papineau
Ligne orange

QUARTIER L!BRE
recherche des **collaborateurs**
info@quartierlibre.ca • 514-343-7630

LISE WATIER
SPA - BEAUTÉ - COIFFURE

NOUVELLE PROMOTION POUR ÉTUDIANTES

Mise en plis express et retouche maquillage
Seulement **$20.10***

*Coiffeurs selectionnés, cette offre ne peut être jumulée avec d'autres promotions

Les jeudis et vendredis soirs à partir de 18h

*Exclusivement au 392, Laurier Ouest, Montréal
Stationnement intérieur gratuit

Prenez rendez-vous:
514-270-9296

ANNONCE SPÉCIALE

ATTENTION:
Étudiants étrangers

RÉDUISEZ VOS FRAIS DE SCOLARITÉ !
Faites une demande dès aujourd'hui pour devenir résident permanent canadien.

Avez-vous un permis d'études?
Voulez-vous devenir résident permanent canadien?

Quelle que soit votre situation, nos professionnels en immigration peuvent vous aider.

Appelez maintenant pour une consultation CONFIDENTIELLE

514 499-8082

Résidence permanente – Parrainage – Investisseurs
Citoyenneté – Réfugiés/humanitaires – Aides familiales
Permis de travail – Permis de séjour étudiants/visiteurs
CAQ, CSQ.

Conseil d'Immigration Canadien
400, rue St-Jacques O., bureau 500, Montréal, H2Y 1S1
www.immigrationcouncil.com

double pizza®

514 343•0•343

5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS

TOUJOURS 2 POUR 1

1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

LIVRAISON GRATUITE

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE

514 527-0140
1 800 461-0140
1 866 SOS-JEUX

Aide en ligne :
www.jeu-aidereference.qc.ca

481090

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

Certains gestes sont fatals.
Rapporte tes canettes.

CONSIGNaction.ca

Boisson énergisante
Consignée 5¢

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Constance Tabary
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS :
Patrick Lainesse
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Sophie Renauldon
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Jean-Pascal de La France
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATION DE LA UNE
Alexandre Paul Samak

BÉDÉISTE
Alexandre Paul Samak

ILLUSTRATEUR
Guillaume Mansour,
Alexandre Paul Samak

JOURNALISTES
Christine Berger,
Gabrielle Brassard-Lecours,
Rémy Chidaine, Thomas Coispel,
Eric Deguire, Anh Khoi Do,
Leslie Doumerc, Thomas Duclert,
Audrey Gauthier,
François Lachance-Provençal,
Charles Lecavalier,
Ariane Lelarge Emiroglou,
Laure Martin Le Mével,
Cynthia Moreau, Samuel Mercier,
Marie-Noëlle Reyntjens,
Vincent Riendeau,
Rosalie Roy-Boucher,
Alexandre Paul Samak

CORRECTEURS
Nicolas Coutlée,
Catherine Depelteau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse
info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
3 mars 2010

PROCHAINE TOMBÉE
23 février 2010

ÉDITO

Grossier personnage

Il humecte ses lèvres, serre les dents. Les ailes de son nez palpitent. Rien ne pourra l'empêcher d'accomplir sa mission. Sa respiration se fait lourde, chargée. De sa gorge montent de petits cris aigus. Sur son front perle la sueur. Il dessine avec frénésie des parties génitales. Les formes oblongues s'agitent, libres. Ça m'émeut. Les mots me manquent. Je ne sais plus quoi dire. C'est horrible. Comment vous faire croire que notre illustrateur, Alexandre Paul Samak, n'est pas un vulgaire obsédé ?

Des personnes se sont plaintes. Sa dernière bande dessinée n'a, pour ainsi dire, aucun scénario. Deux seins en jaillissent, propulsés par un phallus bandé. C'est mal vu un phallus, surtout bandé. C'est d'ailleurs pour cela qu'on ne le voit pas. Un grotesque « bonhomme sourire » le cache. Quand j'ai reçu la bande dessinée, je suis restée interdite. J'ai fini par lâcher : *« Mais qu'il est con ce Samak ! »* Ça m'arrive souvent. Alors, pourquoi le publier ? Il faudrait que vous le voyiez, ce maudit pervers de Français. C'est un drôle de zèbre, un méchant moineau.

Il se montre affecté par les critiques, promet qu'il s'expliquera, se rachètera. Son repenti est faux, autant que son esprit est vil. Le démon a plusieurs visages. Celui-ci a de petits yeux vifs, des lèvres délicates et un front large. Il a l'air coincé. Il en use pour mieux nous fourber. Ah, ça ! Il s'est bien joué de nous. Seulement trois cases, sa BD ! Le misérable. On lui dit : *« ça suffit la grossièreté gratuite »*. Alors là, on ne l'a pas manqué. Puni le gredin. Pour ce numéro ce n'est pas trois, mais dix cases qu'il nous a gribouillées en page 19. Plus dix pénis en page 15. Ça lui apprendra.

* * *

Je n'avais jamais écrit le mot phallus. C'est peut-être pour ça que je n'ai su l'épeler correctement du premier coup. J'avais omis un « l ». Ma feuille a rougi de honte. La feuille s'en fiche des tabous sexuels. C'est le correcteur automatique qui a dénoncé ma faute.

J'y songe : la lettre « l » s'est posée dans mon éditorial comme un totem phallique. Elle trône sur une multitude de pages de la littérature française. Elle se répand tout au long de textes sacrés. Elle est condamnable, cette misérable hérésie du langage.

S'il me restait des larmes, je m'en servirais pour éteindre le feu de tous les autodafés.

Dernière minute :

Alors que je m'amusais de la censure, j'apprends que les journalistes de *Montréal Campus* (journal étudiants de l'UQAM) déclarent s'en prendre plein la figure à cause de la publication d'une enquête sur le financement de mouvements activistes par des associations étudiantes (« Ça chauffe à l'UQAM », page 11). Ça n'a pas l'air de les faire rire, eux. Ils préfèreraient sûrement recevoir de prudes réactions plutôt que des coups de téléphone intimidants.

Je ne suis pas d'accord avec les critiques adressées au *Quartier Libre* à la suite de la parution de la dernière BD, mais je respecte leurs auteurs. Ils ont le courage de leurs opinions. Par contre, ceux qui menacent et font les fiers-à-bras ne m'inspirent pas les mêmes sentiments.

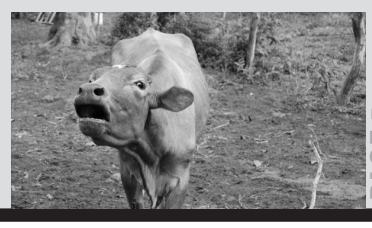
Vos agissements sont-ils dignes de courageux idéalistes ou plutôt de petits caporaux ? En réagissant de la sorte, vous prouvez votre faiblesse. Et faire taire un journaliste ne résoudra pas vos problèmes.

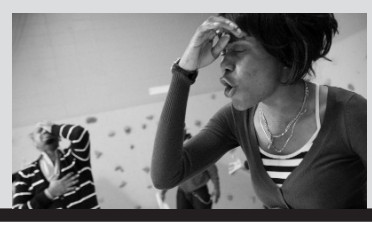
N'aimez-vous les pavés que lorsqu'ils n'atterrissent pas dans votre marre ? *Montréal Campus* est l'ami de votre cause, en cela qu'il a pris le temps d'étudier vos pratiques. Leur regard extérieur pourrait vous en apprendre sur vous-même. ✽

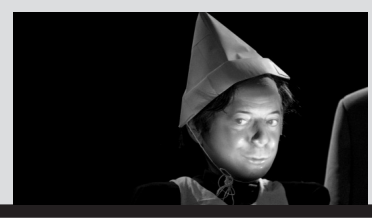
CONSTANCE TABARY

SOMMAIRE

CAMPUS • Revue de presse universitaire p. 4 et 11 • Carabins : Saison parfaite au volleyball féminin p. 5 • Paroles d'assaut p. 5 • Dossier spécial : course au rectorat p. 6 et 7 • Chargés de cours en grève, les professeurs s'abstiennent p. 10 • La FEP au supérieur p. 11 • **SOCIÉTÉ** • L'illuminé : Un crudivoriste près de chez vous p. 12 • Livre et film : Tour du monde des mafias p. 12 • Congodrama : La douleur d'un peuple p. 14 • JO : Tibet, Québec, même combat p. 15 • **MONDE** • Revue de presse internationale p. 13 • **CULTURE** • La couronne et l'or p. 15 • On n'apprivoise pas les lionnes sauvages p. 16 • Mais qu'est-ce qui se passe, Boris ? p. 16 • Effluve de fromage p. 17 • Chronique Bière p. 17 • Ta mère anticipe p. 17 • Un carnaval chaleureux p. 19 • Joe Dassin, cheveux et torse dans le vent p. 19


PAGE 5


PAGE 14


PAGE 16

Pour **annoncer** dans le **QUARTIER L!BRE**
contactez Edgar (Accès-Média) au 514-524-1182
publicité

BRÈVES *universitaires*

Je t'offre un bœuf

L'Université d'Antsiranana à Madagascar s'est vu offrir un cadeau plutôt insolite de la part du ministre de l'Enseignement supérieur du pays. Pour l'inauguration des nouveaux dortoirs de l'Université, ce dernier a offert pas moins de quatre bœufs aux étudiants, aux enseignants et au personnel du service technique et administratif. En fait, le bœuf occupe dans cette collectivité un rôle de taille : animal sacré, symbole de puissance, de prospérité et de richesse, il est profondément ancré dans les traditions et constitue l'emblème du pays. Dans les cérémonies malgaches, le bœuf joue un rôle social, économique et politique. Il s'échange ou s'offre couramment comme don en guise d'alliance. Alors donner un bœuf, pourquoi pas, apprêté bourguignon, les papilles s'en régaleront. (Cynthia Moreau)

Source : *La Vérité* (Madagascar)

Dr House n'est pas un vrai médecin

L'Alberta est choquée. Les apprentis médecins d'un hôpital de la province bitumineuse ratent régulièrement leurs intubations. Le secret de leur médiocrité ? La télévision. En effet, un comité de l'hôpital universitaire d'Alberta chargé d'étudier la question a découvert le pot aux roses : les docteurs en herbe écoutent un peu trop *Grey's Anatomy*, *ER* et *House*.

« *Nous étions choqués par la découverte* », affirme Dr Peter Brindley, spécialiste des soins intensifs. Plusieurs étudiants ont affirmé sans broncher qu'ils ont appris la procédure d'intubation en regardant des émissions populaires comme *ER* (*Salle d'urgence*). L'analyse du comité va plus loin et constate que les Meredith Grey et Dr House du petit écran ne sont pas des médecins de première classe. Le Dr Brindey conclut : « *La leçon de cette histoire est que nous ne pouvons laisser la chance guider l'éducation médicale.* » Autrement dit, il n'est pas approprié de remplacer les livres de médecine par le T.V. Hebdo. (Charles Lecavalier)

Source : *National Post* (Canada)

L'imposture de la pilule

Les femmes qui (re)commencent à prendre la pilule pourraient être attirées par des hommes différents. En effet, des chercheurs de l'Université de Liverpool ont conclu que la pilule contraceptive interférerait avec l'odorat des femmes. Or l'attraction par l'odeur est l'un des principaux moyens par lesquels les femelles, dans le monde animal, trouvent un partenaire compatible : elles cherchent naturellement les mâles qui ont des gènes différents, mais complémentaires aux leurs, afin d'augmenter les chances de survie de leur progéniture.

Pour leur étude sur la pilule, les chercheurs ont demandé à une centaine d'hommes de porter le même gilet deux nuits d'affilée. Cent femmes qui ne prenaient pas la pilule ont ensuite reniflé ces chandails. La majorité d'entre elles a été attirée par l'odeur des hommes ayant les gènes les plus dissemblables des leurs. Elles ont ensuite commencé à prendre la pilule, avant de sentir une nouvelle fois les mêmes vêtements. Surprise : leur réaction a été différente. Cette fois, elles ont préféré les gilets d'hommes aux gênes semblables. (Thomas Duclert)

Source : *Cherwell* (Journal étudiant de l'Université d'Oxford)

Étudiants recalés

Certains étudiants admis en première année à l'Université de Mahajanga de Madagascar seront recalés à la suite de l'invalidation de la liste de candidats sélectionnés dans les divers départements.

Des listes erronées d'étudiants se seraient glissées à l'insu du président de l'Université pendant qu'il se trouvait à l'extérieur du pays. Ce dernier n'aurait pas été avisé de l'existence et de la diffusion de ces listes, dans lesquelles des enseignants auraient privilégié certains étudiants sans se soumettre aux critères de sélection préétablis. Le président a annoncé, face à la gravité de la situation, la révision et le renouvellement des membres du conseil d'administration de l'Université dans un avenir rapproché.

Une nouvelle liste, formelle cette fois, verra le jour sous peu, de même que la nouvelle date de rentrée scolaire qui a dû être reportée à cause de ces évènements. (Cynthia Moreau)

Source : *The Times of Madagascar*, les-nouvelles.com

Des maîtrises et des doctorats qui conjuguent savoir et action

Ça part d'ici »

L'Université d'Ottawa innove constamment par des programmes répondant aux besoins des étudiants et à ceux de la société. Les programmes de maîtrise et de doctorat suivants témoignent de cet engagement :

- Affaires publiques et internationales (M)
- Bio-informatique (M)
- Droit notarial (M)
- Ergothérapie (M)
- Physiothérapie (M)
- Matériaux avancés et fabrication (M/D)
- Sciences de l'information (M)
- Systèmes de santé (M)
- Neuroscience (M/D)
- Et bien d'autres . . .

uOttawa

Pour des détails sur nos programmes de maîtrise et de doctorat, visitez :

www.etudesup.uOttawa.ca

• Volleyball féminin •

Irréprochables

Du jamais vu pour l'équipe féminine de volleyball ! Le 6 février dernier, les Carabins ont terminé leur saison régulière avec une fiche parfaite de 20 victoires et aucune défaite.

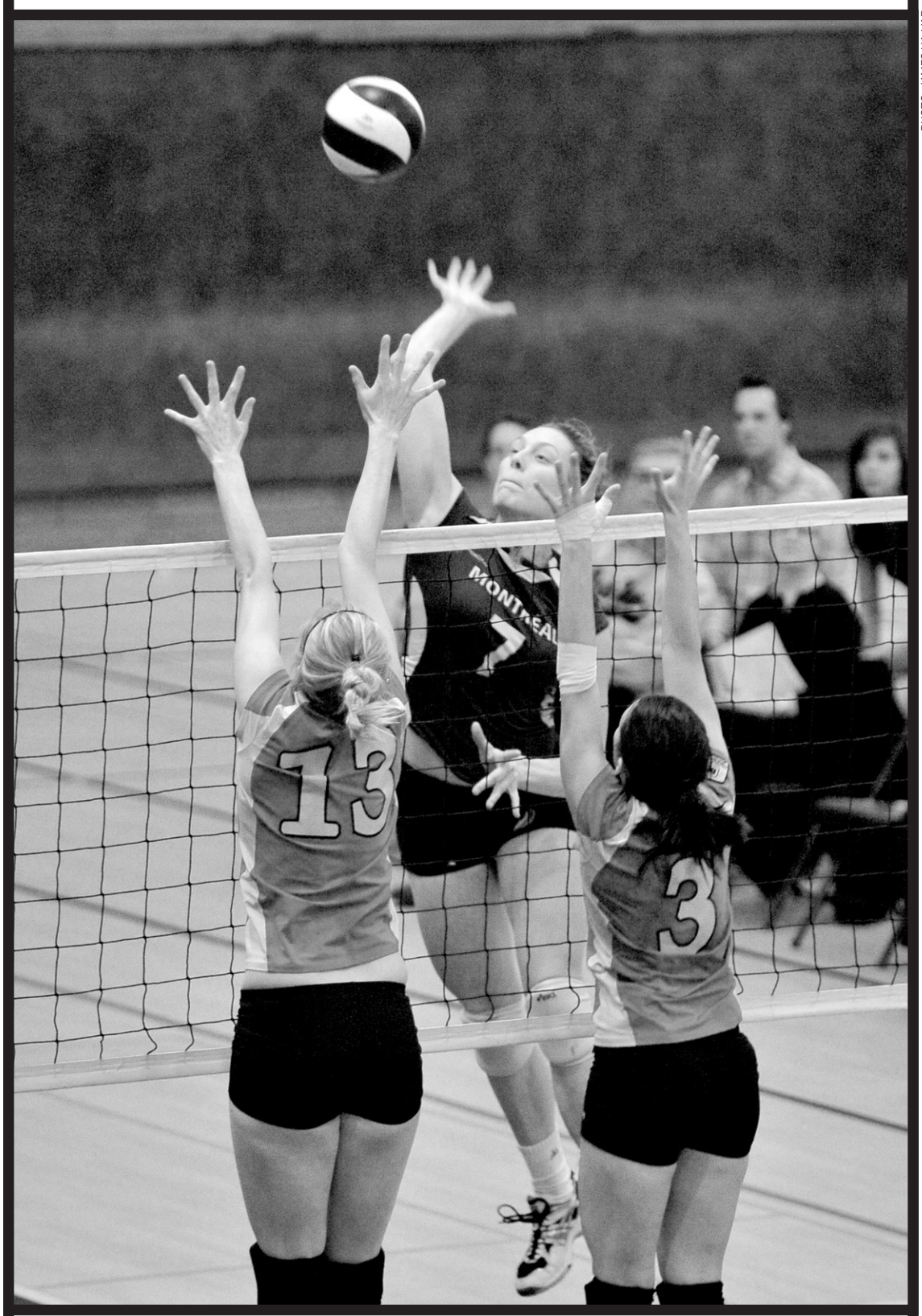


PHOTO : JAMES HAJJAR

Leur exploit a été couronné lors de leur victoire face à la troisième équipe au classement : le Rouge et Or de l'Université Laval. Les Carabins ont mélangé les techniques pour dénicher les ouvertures dans le jeu de l'adversaire tout en s'assurant de n'en laisser aucune de leur côté.

Le dernier adversaire de la saison n'a pas été coriace. Les erreurs se succédaient pour permettre aux Carabins de se construire une avance confortable de plus de 14 points dès la première manche. C'est lors de la troisième manche que la situation s'est modifiée. Le Rouge et Or a suivi de près les Carabins pour limiter leur avance à seulement deux points d'écart. Toutefois, les Bleues ont su étouffer les efforts de Laval en remportant le match par la marque finale de 3-0.

Les Carabins ont réussi cette saison parfaite grâce à l'entraînement dirigé par Olivier Trudel et à leur travail d'équipe constant. Pendant que six Bleues tentent de marquer des points sur le terrain, les substituts notent les bons coups de leurs coéquipières tout en étudiant l'adversaire. Toutes les joueuses participent à la victoire, même celles laissées sur le banc.

Malgré que la saison soit terminée, les Carabins ne sont pas au bout de leur peine : *« C'est le temps de passer aux choses sérieuses »*, a déclaré l'entraîneur Olivier Trudel. Après une pause bien méritée, les Bleues iront en finale provinciale, contre les mêmes Rouge et Or, du 19 février au 26 février. Les vainqueurs de cette série deux de trois seront couronnées championnes provinciales. Puis, les deux équipes se dirigeront à Edmonton, où se déroule le championnat canadien universitaire, du 5 au 7 mars. ✽

AUDREY GAUTHIER

PAROLES D'ASSAUT

Nous, on castre
(lire : « La vie sociale sur le campus de St-Hyacinthe »)

Nous sommes en 2010, la situation à St-Hyacinthe est plus que catastrophique : la couche d'ozone est complètement détruite par le gaz d'échappement des vaches laitières, l'industrie de transformation du porc et l'odeur de chocolat brûlé. La situation devient urgente : il faut trouver de nouvelles activités pour divertir les étudiants de la Faculté de médecine vétérinaire (FMV). La fédération universitaire se tourne vers la première puissance en bordure de la Yamaska : l'Association des étudiants en médecine vétérinaire du Québec (AEMVQ). Là où la main de l'Homme n'a jamais mis le pied (je ne parle pas de fouille transrectale).

PHOTO : MARJORIE BERCIER

La vie étudiante des élèves au programme de doctorat de premier cycle en médecine vétérinaire ne ressemble en rien à celle des universitaires du campus de Montréal. Seuls, éloignés de tous, les *medveteux* doivent organiser leurs propres activités pour se divertir, et ainsi repousser les tentacules de l'aliénation maskoutaine.

Nos principales activités sociales sont donc gérées de A à Z par les étudiants. Nous avons, depuis plusieurs années déjà, mis sur pied des refuges pour chats, chiens et petits mammifères de compagnie, où les étudiants s'occupent des traitements, de l'entretien et de l'adoption de ces petites bêtes abandonnées. Nous pouvons aussi nous impliquer auprès de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP), clinique dans laquelle nous avons la chance de manipuler et soigner des volatiles sauvages avant de les remettre en liberté. La FMV comporte aussi plusieurs comités comme le Club bovin, le Club équin, le Club de médecine zoologique, d'urgentologie, d'animaux de laboratoire et plusieurs autres qui nous permettent de parfaire nos connaissances en nous offrant un menu diversifié de conférences et de laboratoires pratiques.

Pour se dégourdir les jambes, les futurs vétérinaires du Québec ont accès au gymnase du cégep de St-Hyacinthe (le CEPSUM étant un peu loin !) et peuvent gaiement reprendre les calories perdues avec une bonne bière au Joyeux Crémaster, le café étudiant.

La gestion de cette myriade de comités est assurée par l'Association des étudiants en médecine vétérinaire du Québec, qui, en plus d'administrer les finances s'y rattachant, doit garder contact avec les instances de l'UdeM, fournir des services aux étudiants concordant avec ceux offerts sur le campus principal et gérer le tout dans une ambiance décontractée et harmonieuse. Mais, ne vous en faites pas ! Rien ne pourra nous distraire de notre… MISSION ! Car la volonté, c'est comme l'acné, plus t'en as, plus ça paraît ! ✽

MARJORIE BERCIER, présidente AEMVQ

DOSSIER : COURSE

Simple, le choix du prochain recteur de l'Université de Montréal ? Pas vraiment. Il relève d'une longue procédure, complexe et obscure à bien des niveaux. Présentation d'une démarche qui est loin de faire l'unanimité.

Le processus qui doit mener à l'annonce d'un nouveau recteur pour remplacer Luc Vinet, en poste jusqu'au 31 mai, est présentement à l'étape de la « boîte noire ». Difficile de savoir sur quel candidat le choix va s'arrêter, étant donné les règles de confidentialité qui encadrent ces procédures à l'UdeM.

Cette situation découle de la charte de l'Université, vieille de plus de trente ans, qui établit la démarche menant à la sélection d'un successeur aux plus hautes fonctions. Il s'agit d'un processus hybride : d'un côté, il y a le conseil universitaire (CU) [voir encadré] qui est chargé du choix final ; de l'autre, un comité de consultation (CC) est formé en assemblée universitaire. Celui-ci est composé de membres représentant l'ensemble de la communauté universitaire, selon les règles de la collégialité (étudiants, professeurs, employés de soutien, direction).

Faire connaître les prétendants

La course au rectorat est commencée depuis l'été dernier. Au début de l'automne, il restait une dizaine de candidats en lice. Pour donner l'avis de la communauté universitaire sur ces candidatures, le comité de consultation organise diverses étapes qui le guident dans la rédaction d'un rapport. Celui-ci est ensuite présenté au CU afin de l'éclairer dans son choix.

En septembre, il y a d'abord eu un débat public. Lors de la dernière course en 2004, seuls deux participants s'y étaient présentés. Luc Vinet avait brillé par son absence. Cette fois-ci, ils étaient neuf à y participer. Puis, à la fin du mois, un scrutin indicatif s'est tenu en assemblée universitaire, où les aspirants au poste de recteur ont reçu un pointage selon les votes d'appui obtenus.

Le président du Syndicat général des professeurs de l'UdeM (SGPUM), Louis Dumont, juge qu'un débat entre autant de candidats à la fois ne laisse pas place à des échanges sur le fond des idées, ni à assez de questions de la part des étudiants et

SUITE EN PAGE 7

FRÉMONT ET RENAUD

Priorité : la lutte au déficit

Marc Renaud et Jacques Frémont sont les deux candidats désignés favoris lors du scrutin indicatif, en septembre dernier. Tous deux s'entendent sur la priorité du futur recteur : rétablir un équilibre budgétaire.

Ils prévoient s'attaquer à la saine gestion. *« L'UdeM est suradministrée. Je souhaite donner l'exemple en sabrant les dépenses de la bureaucratie »*, annonce M. Renaud. En tant que membre actuel de la direction, M. Frémont a d'autres améliorations en vue : *« Il y a déjà un bout de chemin de fait* [...], *mais je pense que certaines pierres n'ont pas encore été retournées. »*

Selon eux, l'équilibre budgétaire ne peut s'atteindre sans nouvelles entrées d'argent, et ils ne se montrent pas fermés à l'idée d'un dégel des frais de scolarité. *« Pour moi quand on parle de gel, dégel, c'est mal poser la question.* [...] *Si au Québec, on atteignait la moyenne nationale, on aurait 85 millions de dollars supplémentaires au budget de l'Université. Ça donnerait des marges de manœuvre. Autrement dit, ce n'est pas le gel ou le dégel la question, c'est le financement adéquat des universités pour préparer demain »*, croit Jacques Frémont. Même son de cloche chez M. Renaud : *« La moyenne canadienne me semble juste, tout le monde devrait payer sa part. »*

Voici donc deux candidats qui s'entendent sur le sous-financement auquel fait face l'Université, mais dont les parcours sont bien différents.

Frémont le pragmatique

Face à la situation financière actuelle, il faut limiter les dépenses de l'Université et les concentrer sur des points essentiels. Voilà ce qu'entend bien réaliser Jacques Frémont, actuel vice-recteur aux affaires académiques.

« *Un vice-doyen, c'est une souris qui rêve de devenir un rat* », trouve-t-on en exergue du roman de J.-P. Charland, *La souris et le rat, petite histoire universitaire* (2004). Cependant, l'opulence dans laquelle se complaisent les rats des fables de La Fontaine n'est pas vraiment d'actualité en ce qui concerne le rectorat de l'UdeM. Et Jacques Frémont, actuel vice-recteur, n'ignore rien de la difficile situation budgétaire dans laquelle se trouve l'Université.

Une situation financière inquiétante

Face à la crise financière que traverse l'Université, Jacques Frémont ne remet pas en cause la politique actuelle : la principale faute revient à la conjoncture mondiale. Selon lui, Luc Vinet aurait agi au mieux dans ces conditions difficiles afin de continuer à faire avancer l'Université. Il croit qu'il faut être réaliste sur la gravité de la situation. *« La solution ne passe pas seulement par des contractions du système, il y a des limites à faire plus avec moins. À un moment donné, il va falloir faire moins avec moins »*, reconnaît-il.

Il donne en exemple les sommes importantes investies dans les laboratoires informatiques, trop souvent inutilisés dans certains départements. *« Ça me frappe quand je marche dans les corridors. Il y a certains laboratoires qui sont vides parce que les gens communiquent autrement. Est-ce qu'on doit continuer à investir de la façon dont on le fait ? »* Jacques Frémont ne souhaite pas pour autant ralentir le développement de l'Université, il croit qu'il faut plutôt en évaluer les priorités.

Lutter contre la concurrence

Le projet de développement qui tient le plus à cœur au vice-recteur est l'extension du pavillon des sciences sur le site de la gare de triage d'Outremont, un investissement considéré comme indispensable pour continuer de faire de ce secteur un point fort de l'Université. *« C'est une priorité absolue ; les installations physiques et la situation actuelles ne sont pas supportables. »* Il faut dire que le pavillon des sciences fut construit dans l'entre-deux-guerres, et n'a pas connu de rénovation considérable depuis.

> *Il y a des limites à faire plus avec moins*
>
> JACQUES FRÉMONT

Le pavillon des sciences n'est pas le seul. *« Il y a un problème d'espace sur le campus et la qualité* [de certains locaux] *laisse à désirer, il y aurait besoin de rénovations.* [...] *C'est sûr que les campus concurrents sont plus modernes »*, avoue M. Frémont. Pour faire face à cette concurrence, il a une nouvelle arme : le campus de Laval, projet qui voit actuellement le jour. Les plans prévoient l'extension d'un nouveau pavillon au-dessus de la station Montmorency. *« On vit à Montréal dans un contexte de concurrence par rapport aux autres universités. Le positionnement à Laval est stratégique, car là-bas il n y a pas d'autre université. »*

Un dialogue mitigé

En tant que membre actuel de la direction, M. Frémont ne souhaite pas s'étendre sur les difficultés de dialogue entre les différents acteurs de la communauté universitaire. Cependant, il reconnaît que des améliorations seraient souhaitables. *« Pour le prochain rectorat, il faut que le dialogue soit plus fluide. »*

En revanche, il se dit satisfait des relations entre les différentes facultés. Il n'y aurait pas de tensions entre celles-ci, *« au contraire il y a une collaboration comme il y en a rarement eu, notamment autour de programmes interdisciplinaires »*. Il se dit donc satisfait des *« sains échanges »* qui règnent entre les facultés et souhaite les maintenir ainsi.

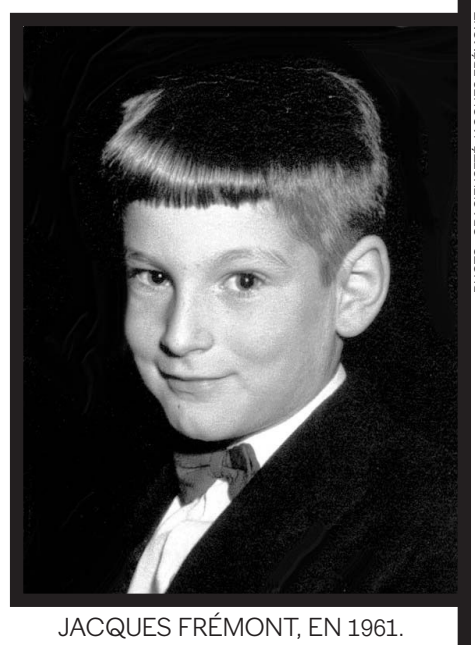


PHOTO : GRACIEUSETÉ JACQUES FRÉMONT

JACQUES FRÉMONT, EN 1961.

« Aucune photo de graduation n'a été prise à l'Université Laval à l'époque ; on pensait davantage aux grèves et [la photo] *était alors considérée comme tellement bourgeoise ! »*

Au cours de sa longue carrière universitaire, M. Frémont a eu à jongler avec les dossiers de l'embauche des professeurs, la fluctuation des effectifs étudiants, ou encore le financement universitaire. Ceux-ci sont toujours d'actualité. *« Le modèle idéal pour un recteur, c'est clairement quelqu'un issu de la base, qui a une carrière universitaire importante. »*

Effectivement, on ressent son expérience de la direction dans son discours, prudent. Puisque Jacques Frémont hésite à se prononcer sur certains sujets, qu'en sera-t-il s'il devient le prochain recteur ? ✽

LAURE MARTIN LE MÉVEL

AU RECTORAT

SUITE DE LA PAGE 6

professeurs. Le SGPUM a donc décidé de rédiger un questionnaire et d'organiser des rencontres au cours du mois d'octobre entre les concurrents et les professeurs, afin de suppléer au *« simulacre de présentation »* qu'est le débat aux yeux de M. Dumont. Le Syndicat a ensuite fait part de ces résultats au comité de consultation.

Rendre le processus plus transparent

Denis Monière, professeur au département de sciences politiques à l'UdeM et membre du CU, insiste sur l'importance de rendre le processus plus transparent. *« Je trouve important que le conseil ait une bonne communication avec la communauté. Il faut comprendre les mécanismes qui sont en vigueur pour choisir le prochain recteur. C'est important que les étudiants, les professeurs sachent comment ça fonctionne. Il faut qu'il y ait la plus grande transparence possible dans le choix de la personne la plus importante à l'Université »*, affirme-t-il.

M. Monière dit attendre le rapport du CC pour que le conseil arrête son choix. Le CU a appris lors d'une rencontre en janvier que le dépôt de ce rapport, attendu pour décembre, allait être retardé. En attendant, les candidats ne peuvent savoir ce qui se passe. Jacques Frémont, l'un des aspirants au rectorat, explique : *« C'est un peu bizarroïde comme procédure. C'est comme si ça nous échappait ; il y a une partie publique très balisée, puis la partie boîte noire où, en tant que candidat, c'est comme si nous n'étions pas là. »* Même son de cloche chez Marc Renaud, aussi dans la course : *« Présentement, il n'y a rien qui se passe. On attend, c'est tout. »*

Pour une consultation effective

Louis Dumont déplore la confidentialité dans laquelle se déroule l'évolution des démarches au sein du conseil universitaire, qui n'est pas autorisé à commenter le choix du prochain recteur. Il croit tout de même que le CC est un bon représentant de l'ensemble de l'Université : *« Je fais confiance au comité. Les nominations ne sont pas laissées au hasard, il y a eu des votes en assemblée universitaire, qui ont été acceptés par tout le monde. »* La dualité entre le comité de consultation et le conseil universitaire, qui étudient chacun les candidats, repose sur les membres du CU pour être effective : la décision finale se fait à huis clos par le CU.

L'élection du recteur actuel, Luc Vinet, avait créé un tollé en 2005. Le CC n'avait fait qu'une recommandation au CU, et la candidature proposée n'avait pas été retenue. Pour éviter que cela se reproduise, un membre du conseil siège désormais sur le comité de consultation.

« Cette fois, on a tenté d'améliorer la communication entre le CU et le CC en disant au comité de proposer plusieurs choix. Mais le conseil n'est pas juridiquement tenu de choisir une personne recommandée par le comité. Le conseil pourrait choisir quelqu'un de complètement extérieur et inconnu », explique Denis Monière. Tout comme M. Dumont, il croit que ce scénario est hautement improbable dans la course actuelle.

« Le conseil veut que le nouveau recteur soit bien accueilli et qu'il soit une personne qui puisse mobiliser la communauté. C'est d'autant plus important dans la situation où se trouve l'Université en ce moment ». En effet, l'Université a une dette accumulée de près de 150 millions de dollars, et plusieurs grands projets sont au ralenti (dont le nouveau campus de la gare de triage d'Outremont). M. Monière affirme que le conseil ne cherche rien de moins qu'un véritable héros. ✽

GABRIELLE BRASSARD-LECOURS
et PATRICK LAINESSE

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ (CU)

C'est l'instance qui exerce tous les droits de l'Université, ainsi que tous les pouvoirs relatifs à son administration et à son développement. C'est à ce groupe que revient la décision finale du choix du recteur.

Les règles de sa composition ont été instaurées par la Charte de l'Université de Montréal à la fin des années 1960.

Il y a des membres représentant l'ensemble de la communauté universitaire (le recteur, des nominations par l'assemblée universitaire, un diplômé, des représentants étudiants, un employé de soutien). Y siègent également des membres issus de milieux professionnels et du gouvernement. Les deux représentants nommés par l'évêché démontrent bien l'importance de la religion dans la société à l'époque où a été instaurée la Charte. Le fait qu'une partie de ces membres soit moins connectée à l'activité interne de l'Université demande une communication accrue.

Renaud le renard

La communauté universitaire ne fait plus confiance à l'administration Vinet. Le moyen de la récupérer ? Prêcher par l'exemple. C'est le constat de Marc Renaud, ancien directeur du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et présentement professeur à la Faculté des arts et des sciences.

Le sociologue de formation mentionne trois dossiers : les chargés de cours en grève, le syndicat général des professeurs (SGPUM) en mode combat et les facultés qui rechignent à couper ce qui reste de leur budget. *« Nous sommes dans un cul-de-sac, je ne peux pas comprendre comment nous en sommes arrivés là. Tout le monde devrait travailler pour aller dans la même direction. »* Pour celui qui a visité les universités du pays durant huit ans en tant que directeur d'un organisme subventionnaire majeur, la solution passe par une reprise du dialogue entre les différents acteurs de la communauté universitaire.

Lutte contre le déficit

En démontrant que l'administration fait aussi des efforts, le sociologue de formation croit qu'il sera plus facile d'établir un dialogue. « Baliser notre avenir, *le rapport du rectorat sur les moyens de réduire le déficit, ne parle absolument pas de la bureaucratie ! L'administration doit être au service de l'Université, et non pas l'Université au service de l'administration. »*

Pour réduire le poids de l'administration, il se dit ouvert à la sous-traitance. *« Si faire des photocopies à l'interne nous coûte 0,12 $ la feuille et que Bureau en gros nous le fait à 0,05 $, moi je choisis l'externe. »*

Quant au dégel des frais de scolarité, *« bien sûr, il doit y avoir des mécanismes pour aider les plus pauvres »*. Il lance l'idée d'un dégel massif associé à une clause qui obligerait les universités à verser 30 % des nouvelles entrées d'argent en bourses pour les étudiants en difficulté. *« Ça reste un moyen de financer les universités francophones. Je sais que ça va être dur à accepter pour les syndicats étudiants. Lorsque je militais dans les années 1960* [pour l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (AGEUM) et l'Union générale des étudiants du Québec (UGEC), *j'étais fondamentalement contre une hausse des frais, mais les temps ont changé. »*

Pour un campus plus dense

Si le règlement du déficit est prioritaire, Renaud a d'autres chevaux de bataille. Il souhaite notamment densifier le campus de la montagne. *« La gare de triage d'Outremont, au prix où elle a été payée, c'est un bon coup. Mais je veux me concentrer sur le campus principal. »* [voir QL V17, No 3, « Université, descends de ta montagne »]

Tout le monde devrait travailler pour aller dans la même direction

MARC RENAUD

Il se distingue de l'administration Vinet en affirmant vouloir conserver le pavillon 1420 Mont-Royal. *« Si le contrat de vente n'est pas déjà signé, je veux le garder. C'est un magnifique pavillon et les étudiants doivent être fiers de leur campus. »* Il affirme d'ailleurs trouver étranges les dépassements de coût qui ont conduit à la mise au rencart du pavillon acquis en 2003. *« Les coûts de rénovation ont subitement plus que triplé. On dirait presque que c'est gonflé : cinq millions pour installer des gicleurs, c'est très cher. »* Du coup, Marc Renaud plaint les étudiants d'aujourd'hui, qui vivent sur un campus décentré.

Changer la culture

Cette idée de rapprocher, de consolider, semble persistante dans le discours de Marc Renaud. Il veut rapprocher les étudiants, mais aussi les facultés. *« L'an dernier, je voulais faire un cours pluridisciplinaire et on m'a dit : Marc, arrange-toi avec un prof de l'UQAM, ça va être plus facile que d'aller vers une faculté de l'UdeM. »*

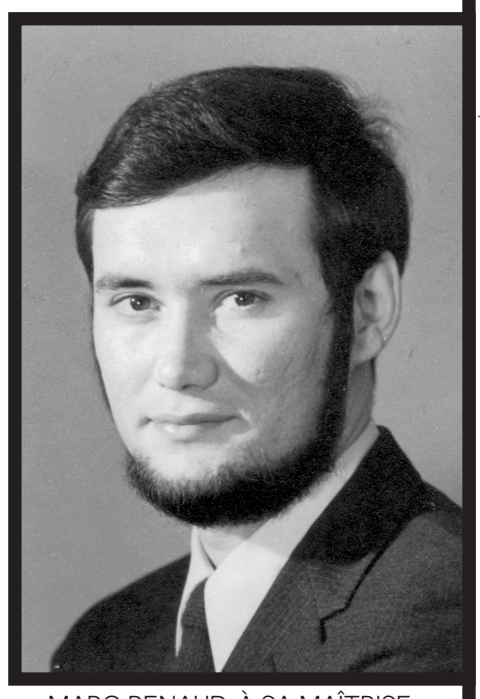


PHOTO : GRACIEUSETÉ MARC RENAUD

MARC RENAUD, À SA MAÎTRISE.

« Dans mon temps il n'y avait pas de photos de finissants de bac. La majorité boycottait ce genre de choses. »

Le problème des silos étanches que sont les facultés est connu. Comment y remédier ? *« Il faut changer la culture, c'est un long processus. »* Selon le sociologue, les professeurs doivent prendre conscience de l'existence des autres facultés. *« Pour ce faire, donner plus de pouvoir à l'assemblée universitaire serait une idée très intéressante. »*

Marc Renaud souhaite que les professeurs s'impliquent plus dans la communauté universitaire, pour qu'ils fassent partie d'un tout. Celui qui affirme vouloir conserver une charge de cours même s'il est nommé recteur fait beaucoup de promesses. Reste à savoir si un nouveau capitaine et sa cargaison de bonnes intentions réussiront à ramener une vieille barque à bon port. ✽

CHARLES LECAVALIER

PROGRAMME CANADIEN DE BOURSES AUX ÉTUDIANTS

Maxime Clément,
Coordonnateur aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

Après dix ans et des sommes considérables distribuées en bourses d'études à travers le pays, la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire (FCBEM) arrivait à son terme le 5 janvier dernier. Celle-ci a été remplacée par le Programme canadien de bourses aux étudiants (PCBE) qui distribue maintenant 507 millions de dollars en bourses à travers le pays. Il y avait jusqu'à maintenant une entente entre le Québec et la FCBEM qui avait fait en sorte, à l'époque, que le plafond de prêt avait été baissé grâce à ces bourses. Avec la fin des bourses du millénaire, c'est également la fin de cette entente.

L'éducation étant de compétence provinciale, le Québec a exercé son droit de retrait tel qu'il le fait depuis près de 40 ans pour tous les programmes fédéraux en matière d'éducation. Depuis l'été dernier, le provincial et le fédéral ont négocié en vue d'arriver à un accord sur le retrait du Québec de ce programme. Ottawa annonçait le 3 février le transfert de 115 millions de dollars à Québec, soit la part du Québec dans le PCBE.

Par rapport aux bourses du millénaire, c'est 35 millions de dollars de plus que le Québec recevra à partir de cette année. Le problème qui se pose maintenant aux étudiants est que la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michèle Courchesne, refuse de s'engager à utiliser ces sommes pour bonifier le régime d'aide financière aux études. Pour elle, il ne s'agit pas d'argent neuf. Il est à craindre que madame Courchesne tente de détourner ces bourses. En 2007, lorsque le Québec avait reçu 900 millions pour les transferts fédéraux en matière de programmes sociaux, M. Charest en avait presque mis l'entièreté en baisses d'impôts. Il est hors de question que cela se reproduise avec les sommes du PCBE. Nous avons droit à ces bourses, elles ne doivent surtout pas servir à diminuer le déficit du Québec, par exemple. Cet argent sert à diminuer l'endettement des étudiants partout à travers le Canada et rien ne justifie qu'il en soit autrement au Québec.

Les fédérations étudiantes organisent donc une réplique claire à Mme Courchesne afin de l'obliger à investir les sommes dont nous disposons maintenant afin de diminuer le fardeau de l'endettement lié aux études. Au Québec, l'endettement moyen en 2007-2008 s'élevait à près de 16 000 $. Une manifestation organisée par la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) a eu lieu jeudi dernier, le 11 février, devant les bureaux du premier ministre, afin de faire connaître la réponse des étudiants face à la décision de la ministre Courchesne. Le mouvement étudiant, tant au niveau collégial qu'au niveau universitaire, s'est depuis mobilisé afin de demander que les 35 millions soient investis dans le programme d'aide financière aux études. Cet argent doit être investi en AFE, il pourrait notamment servir à baisser le plafond de prêt ainsi que les fédérations étudiantes le revendiquent depuis quelques années. Les étudiants ont besoin de ces bourses afin de réduire leur niveau d'endettement. Nous ne laisserons pas Mme Courchesne nous voler 35 000 000 $.

Maxime Clément,
Coordonnateur aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

le régime québécois d'assurance parentale

Maxime Clément,
Coordonnateur aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

Instauré en 2006 par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, le régime québécois d'assurance parentale (RQAP) vise à soutenir les jeunes familles ainsi qu'à faciliter la conciliation travail-famille. Le régime est financé à la fois par les employeurs et les travailleurs québécois selon une cotisation fixée par le ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale, sur recommandation du Conseil de gestion de l'assurance parentale. Le RQAP est un programme très apprécié des jeunes parents.

Pourtant, les étudiants-parents sont malheureusement désavantagés par le RQAP. En effet, seuls les revenus d'emploi sont considérés assurables par le RQAP, alors que les prêts et bourses ne sont pas comptabilisés, ce qui prive plusieurs étudiants-parents des prestations que touchent les travailleurs. Effectivement, les étudiants de cycles supérieurs reçoivent souvent de généreuses bourses, ce qui les contraint à travailler un nombre très restreint d'heures afin de demeurer bénéficiaires. En ce sens, puisque les prêts et bourses ne sont pas considérés comme un revenu par le régime, cela devient problématique pour les étudiants de cycles supérieurs. Lorsque ces étudiants deviennent parents, ils n'ont pas accès à l'assurance parentale et doivent donc se débrouiller avec un bien faible revenu.

La FAÉCUM travaille à améliorer la conciliation travail-études-famille. En effet, à l'Université de Montréal, présentement 15 % des étudiants concilient travail, études et famille. Dans cette optique, nous avons entamé des démarches cette année en vue d'obtenir l'inclusion d'un statut particulier au RQAP dans le but de voir les bourses des étudiants de cycles supérieurs considérés dans le calcul de la prestation d'assurance parentale octroyée. La première étape de ces démarches fut la production d'un montage financier présentant le coût de la mesure à mettre en place. Pour ce faire, nous avons travaillé avec monsieur Jean-Philippe Boucher, professeur en actuariat de l'UQAM à l'élaboration d'un montage financier. Le calcul n'ayant jamais été fait, il a donc dû évaluer le taux de natalité chez les étudiantes pour ensuite évaluer la proportion dans laquelle les étudiants et étudiantes seraient bénéficiaires du programme. Celui-ci a ainsi calculé que l'inclusion des bourses d'étudiants à la maîtrise et au doctorat coûterait approximativement 4,8 millions de dollars. C'est un bien faible coût au niveau gouvernemental lorsque l'on sait que le RQAP distribue chaque année environ un milliard de dollars. Nous revendiquons donc une modification à la loi sur le régime québécois d'assurance parentale. Ainsi, cela permettrait d'améliorer l'accessibilité aux études pour les étudiants-parents, qui profiteraient d'un revenu plus élevé.

Dans les semaines et les mois qui viennent, nous approcherons donc le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, le ministère des Finances ainsi que le ministère de la Famille afin de leur faire part de nos préoccupations et de notre projet pour les étudiants-parents. Nous rencontrerons également d'autres groupes sociaux afin de leur présenter notre revendication pour aller chercher leur appui dans nos démarches. Finalement, nous ferons le même exercice auprès de l'ensemble des partis politiques représentés à l'Assemblée nationale. Il s'agit d'une mesure à mettre en place qui pourrait cadrer parfaitement dans une politique visant à favoriser l'augmentation des dépenses, qui ne coûte pratiquement rien et pourrait grandement aider les étudiants-parents.

Maxime Clément,
Coordonnateur aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

AVIS ÉLECTORAL

Postes électifs à combler pour 2010-2011

Chaque année, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) renouvelle son bureau exécutif, son conseil administration et ses officiers d'assemblée. Le présent document constitue l'avis de motion officiel ainsi que l'avis d'ouverture de la période de mise en candidature afin de pourvoir les postes électifs au sein de la FAÉCUM pour l'année 2010-2011.

Les postes en élections sont les suivants :

Les neuf (9) postes d'officier du bureau exécutif de la FAÉCUM :

1. Secrétaire général,
2. Coordonnateur aux affaires universitaires,
3. Coordonnateur aux finances et services,
4. Coordonnateur aux affaires externes,
5. Coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle,
6. Coordonnateur aux affaires académiques de cycles supérieurs,
7. Coordonnateur à la recherche universitaire,
8. Coordonnateur à la vie de campus,
9. Coordonnateur aux affaires associatives.

Les huit (8) postes du conseil d'administration :

10. Trois (3) sont réservés à des étudiants de premier cycle,
11. Trois (3) sont réservés à des étudiants de cycles supérieurs, et
12. Deux (2) sont ouverts à tous.

Les deux (2) postes d'officier d'assemblée du conseil central de la FAÉCUM :

13. Président du conseil central de la FAÉCUM;
14. Vice-président du conseil central de la FAÉCUM.

AVIS ÉLECTORAL

AVIS ÉLECTORAL

Conditions d'éligibilité :

- Être membre de la FAÉCUM;
- Ne pas être employé permanent de la FAÉCUM;
- Pour le poste de coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle : être inscrit à un programme de premier cycle;
- Pour le poste de coordonnateur aux affaires académiques de cycles supérieurs : être inscrit à un programme de cycles supérieurs.

- **Une personne qui désire se porter candidate à un poste d'officier du bureau exécutif de la FAÉCUM doit, au moment du scrutin :**

  - Avoir obtenu l'appui de son association étudiante (si celle-ci est membre de la FAÉCUM) ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM (si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM);
  - Avoir visité au moins neuf (9) associations étudiantes membres de la FAÉCUM et obtenir de chacune une lettre de visite;
  - Si la personne se porte candidate au poste de coordonnateur à la recherche, au moins cinq (5) des neuf (9) lettres de visite doivent provenir d'associations représentant des étudiants de cycles supérieurs.

  Note : Un maximum de deux (2) candidatures provenant d'une même association membre sera retenu pour l'ensemble des postes électifs à combler au sein du bureau exécutif de la FAÉCUM.

- **Une personne qui désire se porter candidate à un poste d'administrateur du conseil d'administration de la FAÉCUM doit, au moment du scrutin :**

  - Avoir obtenu l'appui de son association étudiante (si celle-ci est membre de la FAÉCUM) ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM (si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM);
  - Avoir visité au moins cinq (5) associations étudiantes membres de la FAÉCUM et obtenir de chacune une lettre de visite.

  Note : Une seule candidature par association étudiante membre sera retenue pour l'ensemble des postes électifs à combler au sein du conseil d'administration de la FAÉCUM.

- **Une personne désirant se porter candidate à un poste d'officier d'assemblée du conseil central de la FAÉCUM doit se présenter devant le congrès de la FAÉCUM pour défendre sa candidature.**

Les candidats doivent transmettre leur dossier de candidature à Eloi Lafontaine Beaumier, coordonnateur aux affaires universitaires, à universitaire@faecum.qc.ca, **avant le 28 février 2010 à 14 h**. Ce dossier est constitué de :

- Une lettre de motivation, d'un maximum de 300 mots, qui sera rendue publique, et
- Une preuve d'adhésion à la FAÉCUM (preuve de fréquentation scolaire, horaire de cours, facture de frais de scolarité, etc.).

Les élections auront lieu lors de la XXXIVe séance du congrès annuel de la FAÉCUM, les 19, 20 et 21 mars 2010, à Montréal. Tous les candidats aux postes électifs à combler pour l'année 2010-2011 doivent y être présents; le moment précis du scrutin leur sera communiqué ultérieurement.

Pour de plus amples informations
Consultez le Règlement concernant les élections, ou
Contactez Eloi Lafontaine Beaumier, coordonnateur aux affaires universitaires, par courriel à universitaire@faecum.qc.ca, ou par téléphone au 514 343-5947.

Négociations à l'UdeM

LA SCCCUM EN GRÈVE

Les chargés de cours ont amorcé les moyens de pression qu'ils avaient votés deux semaines plus tôt en assemblée générale. Au cours du premier après-midi de grève, le lundi 15 février dernier, une soixantaine de cours ont été annulés et 45 ont dû être écourtés. De plus, étant donné l'appui de professeurs, étudiants et employés de soutien, l'assemblée universitaire qui devait se tenir au même moment n'a pu avoir lieu, puisque le quorum n'a pas été atteint.

Pour l'instant, le Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université de Montréal (SCCCUM) évalue la situation au jour le jour. *« S'il y a des progrès dans les négociations, alors nous favoriserons cette voie »*, indique Francis Lagacé, président du SCCCUM. Il dit que le Syndicat s'ajustera selon les résultats des rencontres en conciliation, au cours des mois de février et mars, pour déterminer la marche à suivre. *« La dernière fois* [le 1er février], *il n'y a eu aucune avancée sur les grands dossiers. Toutes les offres étaient sur des points périphériques. »* Il souhaiterait des résultats de la conciliation aux mois de février et mars sur les enjeux qu'il juge cruciaux : la taille des groupes-cours, la question salariale et la charge de travail. Devant les manifestants, le 15 février, M. Lagacé annonçait que des après-midis de grève comme celui-ci risquaient de se reproduire.

Luc Granger, porte-parole de la direction dans ces négociations, garde espoir. *« Ce n'est pas parce qu'il y a grève qu'on ne se parle plus. »*

PHOTO : PATRICK LAINESSE

Lorsqu'il y a des journées ou demies-journées de grève à l'UdeM, la direction coupe les salaires des employés en conséquence. De plus, elle bloque l'accès aux courriels des chargés de cours pour la durée de la grève, mais le service est rétabli dès que les cours reprennent.

LES PROFESSEURS REFUSENT DE SUIVRE

Le Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal (SGPUM) a bien failli rejoindre le SCCCUM dans ce mouvement de grève. Réunis en assemblée générale le 9 février, ils ont rejeté par une faible majorité de tels moyens de pression.

Le vote a été très serré : 323 contre la grève, et 301 pour. Près de la moitié professeurs de l'UdeM se sont prononcé sur la question. *« On prend note du vote de nos collègues. Le signal, c'est que la grève n'est pas la stratégie adéquate pour l'ensemble des professeurs »*, constate Louis Dumont, président du SGPUM.

Deux jours avant le vote, cinq membres du SGPUM avaient envoyé une lettre à l'ensemble de leurs collègues, les incitant à voter contre la grève. Claire Durand, cosignataire de cette lettre, se fait sibylle pour expliquer le message qu'elle voulait passer : *« Les astres ne sont pas alignés pour gagner quoi que ce soit par la grève. »* Même si les cosignataires de la lettre sont d'accord sur le fond des revendications du SGPUM, ils croient toujours en la négociation pour faire progresser leurs revendications.

« Nous sommes contents du résultat de ce vote. Pas parce que nous le percevons comme une victoire dans les négociations, mais parce qu'une grève aurait été néfaste dans la situation actuelle, où l'on cherche à attirer plus d'étudiants à l'UdeM », affirme Luc Granger, qui est également porte-parole de la direction dans ces négociations. De son côté, M. Dumont doute des avancées dans les prochaines semaines : *« On est à des milliers de miles de se rapprocher d'une entente »*, soupire-t-il. Puisque Luc Granger tient des propos semblables, il serait surprenant de voir ce dossier être réglé dans un avenir rapproché. ❇ (Patrick Lainesse)

IDRC CRDI 40 ANS
Idées. Innovation. Impact.

CENTRE DE RECHERCHES POUR LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

>> cyberlivres

Le développement international est complexe.
Mais rien n'est plus facile que de se procurer gratuitement des cyberlivres à ce sujet.

Le **Centre de recherches pour le développement international**, organisme canadien, met gratuitement à votre disposition des cyberlivres traitant d'une vaste gamme de sujets reliés au développement, qu'il s'agisse de la promotion de la démocratie, de l'accès aux services de santé ou encore de l'égalité des chances pour les femmes.
Voyez vous-même : **www.crdi.ca/cyberlivres**.

La Semaine du développement international 2010

Canada

Des enseignants trop professionnels

Gérontologie, criminologie, relations industrielles, journalisme, droit, publicité, santé mentale… La Faculté d'éducation permanente (FEP) offre plus de 30 certificats à des étudiants adultes. Elle est une fac multidisciplinaire et ses enseignants sont issus pour la plupart du milieu professionnel. Idéal, sauf si on souhaite passer au cycle supérieur.

Vingt ans de discussions et de tentatives pour implanter des diplômes d'études supérieures spécialisées (DESS) parmi ses programmes. En vain. À ce jour, la FEP n'offre toujours pas de diplôme de 2e cycle. L'opposition viendrait des autres facultés de l'Université de Montréal.

Aujourd'hui, plus de 30 % des étudiants de la FEP ont déjà un diplôme de 1er cycle. Au certificat en journalisme, ce nombre dépasse même les 80 %. *« C'est absurde d'obliger* (sic) *des étudiants à faire un 1er cycle alors qu'ils en ont déjà un »*, estime Marie-Christiane Hellot, anciennement responsable des certificats en journalisme et en rédaction à la FEP. *« Normalement, on monte »*, renchérit-elle.

Ce qui empêche la FEP de créer des diplômes de 2e cycle ? Selon Jean-Marc Boudrias, doyen à la FEP, *« c'est toujours pour la même raison. Au 2e cycle, l'enseignement et la direction des programmes doivent être l'apanage de professeurs. »* À la FEP, l'enseignement est donné par des chargés de cours, qui ne sont pas à la Faculté à plein temps parce qu'ils ont d'autres obligations professionnelles. Une situation qui rendrait difficile le développement de DESS.

Jane Jenson, vice-doyenne aux études supérieures et aux affaires extérieures de la Faculté des arts et des sciences (FAS), fait une claire distinction entre la FEP et sa propre faculté : *« Les chargés de cours à la FEP ne font que de l'enseignement, alors que la tâche du professeur implique non seulement l'enseignement et la recherche, mais aussi l'administration dans sa propre unité. »* S'impliquer dans la création de nouveaux programmes fait ainsi partie des tâches régulières d'un professeur. Voilà pourquoi des DESS voient le jour au sein de la FAS et non à la FEP, selon Mme Jenson.

Des projets vagabonds

Professeurs ou pas, la FEP a déjà planché sur plusieurs projets de DESS. Sans succès. *« À chaque fois, c'était préparé par des gens comme nous, qui étaient en lien avec le milieu professionnel. Au moment où c'était prêt à partir, ça s'en allait se faire gérer dans une autre faculté. C'est arrivé à plusieurs reprises »*, fait remarquer Mme Hellot, qui a participé à la préparation d'un DESS en journalisme à la FEP en 2005. Celui-ci n'a toujours pas vu le jour.

Claude Garon, responsable du service d'information de l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP) – qui revendique le droit pour la FEP d'avoir des DESS – reste optimiste. *« Il y a de plus en plus de gens à la direction de l'Université qui sont convaincus que la FEP serait peut-être mieux placée pour offrir ce genre de programme, en raison de sa souplesse »*, dit-il. En effet, la capacité de donner des cours le soir et la fin de semaine est primordiale pour les adultes – y compris pour ceux qui souhaitent étudier au 2e cycle.

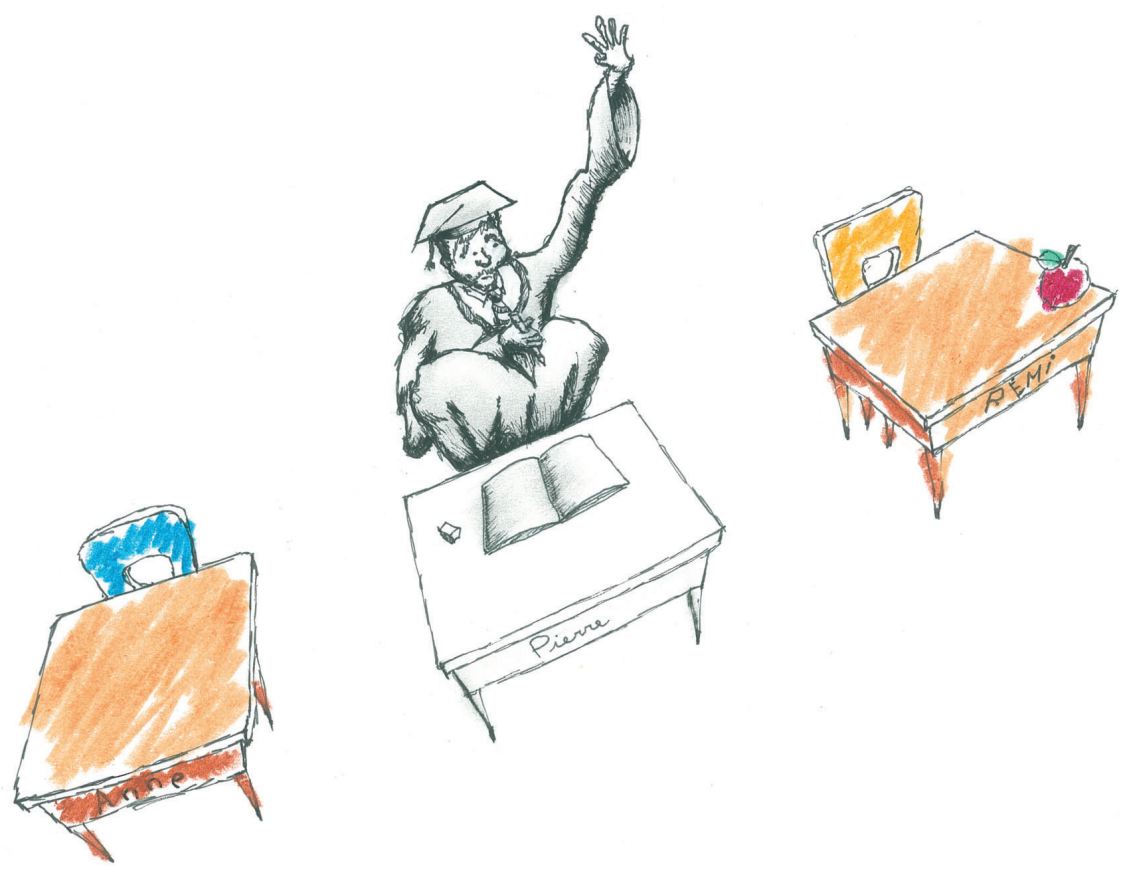


ILLUSTRATION : GUILLAUME MANSOUR

Sésame pour un DESS

Un comité *ad hoc* sur la formation continue à l'UdeM rédige actuellement un rapport qui sera remis au provost dans les prochaines semaines. Il devrait recommander que la FEP puisse offrir des diplômes de 2e cycle, selon M. Garon. *« Maintenant, ce sera un rapport. Ce n'est pas dit que la chose se fera le lendemain matin. Je pense qu'un jour il y aura des DESS à la FEP, mais on n'en est pas là pour l'instant »*, dit-il prudent.

Le doyen de la FEP émet lui aussi des réserves quant au délai. Il semble toutefois confiant : *« Ça va évoluer et j'ai l'impression qu'on arrivera à une formule acceptable pour tout le monde. »*

Si plus de 30 % des étudiants à la FEP ont déjà un 1er cycle aujourd'hui, combien y en aura-t-il demain ? Certains étudiants arrivent même avec un 2e cycle en poche. La FEP tient là un argument *croissant*. ✽

MARIE-NOËLLE REYNTJENS

À suivre dans le prochain numéro :
Un DESS en journalisme préparé par la FEP finit sur les tablettes

Ça chauffe à l'UQAM

Les réactions fusent de toutes parts depuis que *Montréal Campus*, le journal des étudiants de l'UQAM, a publié une enquête incendiaire sur liens occultes entre certaines associations étudiantes et des groupes militants de gauche.

En effet, l'enquête réalisée par David Rendeau conclut que *« chaque année, des milliers de dollars en cotisations étudiantes sont versés sous forme de commandites à des groupes de pression dont les activités sont souvent méconnues de la communauté étudiante »*.

Le jour suivant la publication de l'article, « La leçon d'anarchie », trois hommes se sont présentés au local de *Montréal Campus*. Ils cherchaient le journaliste David Riendeau. Leur ton intimidant aurait amené les journalistes présents à alerter la sécurité de l'UQAM.

Un groupe Facebook a aussi été créé par Alexandre Leduc, ancien exécutant de l'Association facultaire des étudiants en sciences humaines (AFESH). Intitulé « Pour un Montréal Campus au service de la cause étudiante », il propose que le *Montréal Campus* cesse de se *« battre CONTRE le mouvement étudiant et qu'il commence enfin à se battre AVEC le mouvement étudiant ! »*

Valérie Ouellet, rédactrice en chef du *Montréal Campus*, se fait philosophe. *« C'est sûr que du monde fâché, des fois, ça nous fait perdre du temps, mais on a l'intention de laisser la place au débat. On encourage tout le monde à nous écrire et on a l'intention de publier deux pages d'opinion sur le sujet. »*

Dans une lettre mise en ligne lundi sur leur site, les membres de la rédaction du journal estudiantin affirment toutefois qu'ils ne se laisseront pas intimider.

CHARLES LECAVALIER

Cacao, coconut et autres sous-estimations

Le four est absent de la cuisine de Paul Addy, adepte de l'alimentation vivante depuis un peu plus d'un an. Le réfrigérateur (luxuriant de végétaux) en profite pour s'approprier tout l'espace.

« *J'aimerais me filmer tous les matins et montrer aux gens, sur YouTube par exemple, comme il est facile de bien s'alimenter* », commente Paul sans me regarder. Penché sur son malaxeur, il garde un œil alerte sur la consistance de la soupe froide qu'il prépare. Fenouil, gingembre, coriandre, céleri, ail, orange pressée, amandes et noisettes trempées : c'est vert et aromatique. Pourquoi tous les matins ? « *Je planifie mes repas deux jours à l'avance et je cuisine le matin* », m'explique-t-il.

Plus de 95 % du temps, Paul mange des repas complètement crus. Le crudivorisme est l'étape suivant le végétalisme. « *C'est une amie végétalienne qui m'a d'abord convaincu de modifier mes habitudes alimentaires,* confie Paul. *Elle débordait tellement d'énergie qu'elle m'exténuait. Le livre* Diet for a New America*, la bible du végétalien, m'a expliqué pourquoi.* » En s'informant sur les effets des aliments sur le corps, Paul a renoncé à la nourriture à base de protéine animale, puis aux aliments transformés. Regorgeant d'enzymes, de vitamines et d'électrons, les aliments non transformés fourniraient une énergie immédiate. Paul ne soumet jamais la nourriture à une température supérieure à 115 degrés Fahrenheit, de façon à ce qu'elle conserve son potentiel nutritif et énergétique.

Le déshydrateur

« *Tu as vu mon four ?* », s'enquiert Paul. Je ne l'ai pas vu, et je ne le vois pas. « *Il est là* », poursuit-il en me désignant un prisme rectangulaire un peu plus grand qu'une boîte à bottes de ski. Le déshydrateur, composé de plusieurs étages, fait tiédir les aliments et offre la possibilité de recettes réconfortantes. En une quinzaine d'heures, des oignons sur lesquels on dispose quelques gouttes de sirop d'érable se transforment en savoureux oignons caramélisés, sans perdre leurs propriétés nutritives.

En termes d'instruments de cuisine, la préférence de Paul va toutefois au malaxeur et à l'extracteur à jus. Au menu ce soir : soupe froide, salade de feuillus verts et salade de fruits *À la Paul*, sa friandise. Il la consomme chaque jour, matin et soir, depuis près de deux mois. J'ai même vu des *tupperwares* de *backup* dans le *fridge*. Ananas, mangues, oranges, bananes, cacao cru concassé, chair de noix de coco déshydratée, huile de coco durcie en pépites, baies de goji, sirop d'agave : recette personnelle et absolument alléchante.

Alimentation vivante

Je lui demande si la valeur nutritionnelle de son repas l'importe plus que le plaisir de le déguster. « *Non, c'est égal,* répond-il sans réfléchir. *Mon alimentation est excellente pour la santé, et excellente au goût.* » Paul préfère parler d'alimentation vivante que de crudivorisme, parce que ça implique un certain cheminement spirituel. Il considère que la majorité des problèmes dans le monde peuvent se résoudre par l'alimentation vivante. « *Manger des produits biologiques sans protéine animale,* explique-t-il, *ça implique moins de pollution pour le corps et la planète, dans le cycle de production en général. Mais je le fais d'abord pour mon corps.* » Le corps de Paul aime recevoir des baies de goji, des graines de chanvre, des feuilles de kale, mais surtout, de l'huile de noix de coco.

Et les Big Macs ? Ça lui arrive. « *Quand je mange non cru,* m'avoue-t-il, *trois heures après mon visage n'est plus en santé, je le sens tout déshydraté.* » Mais alors, les soupers entre amis ? Paul a développé des préférences pour des amis conscientisés. « *Ça adonne que les Crus ont une conscience élargie. Les relations que j'entretiens avec autrui sont très développées spirituellement* », note-t-il. Au bureau, sa capacité de concentration est optimale, et ses supérieurs ne tarissent pas les éloges à son endroit, lui qui est analyste en chef.

Manger vivant a des impacts à tous les niveaux de la vie de Paul. « *Avant j'avais l'impression de ne pas avoir de but dans la vie. Maintenant j'en ai un : vivre sainement* », conclut-il. ✽

PHOTO : CHRISTINE BERGER

CHRISTINE BERGER

· Critique **LIVRE** et **FILM** ·

Incursion dans la mafia

Piraterie, trafic de drogue, corruption. À Montréal, le crime organisé c'est la famille Rizzuto. Alors que le père, Vito, est sous les verrous américains, le grand-père, Nicolo est actuellement poursuivi par le fisc canadien et le petit-fils, Nicolo Junior, a été abattu fin décembre. Voici des documents pour comprendre les enjeux des mafias, dans un contexte aujourd'hui mondialisé.

RÉMY CHIDAINE

Dans l'*Atlas des mafias*, deux chercheurs français décryptent les acteurs, les trafics et les impacts de ces organisations criminelles sur la société. Cet ouvrage est, comme son nom l'indique, un atlas. Il contient donc avant tout beaucoup de cartes qui pourraient impressionner le lecteur au premier abord. Cependant, la lecture en reste tout à fait abordable.

Divisé en cinq parties, l'ouvrage analyse de façon concise les principales mafias, traitées par regroupement géographique : la mafia italienne (en Europe et en Amérique du Nord), les triades chinoises, la mafia russe et celle des Balkans, les cartels colombiens et mexicains et la mafia japonaise. Puis sont abordés les problèmes des stupéfiants, du trafic d'êtres humains, de la contrebande et de l'impact du crime organisé sur les sociétés. Ici, pas de longs exposés, mais de courts encadrés illustrés par des cartes, des schémas et diverses citations d'acteurs et d'analystes. Le propos s'intéresse surtout aux trafics vers l'Europe et les États-Unis, mais il est tout de même question du Canada, notamment concernant l'implantation des triades chinoises. Montréal trouve également sa place sur une carte, en tant que base d'opération et lieu d'investissements de la mafia italo-américaine.

L'ouvrage n'a pas pour vocation d'apporter un éclairage nouveau ou une analyse poussée sur la question des mafias. En revanche, il peut constituer une synthèse simple (sans être simpliste), efficace et facile à lire pour appréhender de façon globale les réflexions induites par la criminalité organisée dans un contexte mondial.

Atlas des mafias, Fabrizio Maccaglia et Marie-Anne Matard-Bonucci, Paris, Autrement, 2009, 80 p.

Pour explorer plus en détail le cas de la pègre italienne, le documentaire *La mafia* (*Inside the mafia*) s'intéresse aux relations entre les clans new-yorkais et sicilien des années 1970 au début des années 1990. Diffusé par National Geographic et disponible dans Internet, le film est bien documenté et s'appuie sur les témoignages d'anciens criminels et d'acteurs de la lutte anti-mafia.

Divisé en quatre parties d'une heure, le reportage s'intéresse surtout à l'émergence de la « nouvelle mafia » à la suite de la fusion entre les clans américain et italien pour contrôler le trafic d'héroïne entre la Sicile et l'Amérique du Nord. On examine par exemple les parcours de John Gotti, le dernier grand parrain new-yorkais, et de Toto Riina, le chef de la famille des Corleonesi qui domine la Sicile. Le reportage suit leur traque par la justice jusqu'à leur chute, au début des années 1990. Le documentaire s'intéresse aussi à la lutte menée par une poignée de juges et d'avocats contre la pègre. On y décrit notamment les opérations de la police anti-mafia aux États-Unis et en Italie pour démanteler la « Pizza Connection ».

On peut regretter le côté légèrement sensationnaliste du documentaire qui fait souvent la part belle aux bains de sang sans entrer en profondeur dans l'analyse. Le résultat s'avère toutefois efficace pour examiner la mondialisation des organisations criminelles. La guerre sans merci que se sont livrée la justice et la mafia aux États-Unis et en Italie pendant la deuxième moitié du XXe siècle a changé les approches locales de lutte contre la criminalité. ✽

Inside the mafia, Charlie Smith, États-Unis, Wall to Wall pour National Geographic, 2005, 240 min.

REVUE DE PRESSE

MOUTONS AU SERVICE DE LA VILLE

PHOTO : TAMBAKO

En Irlande, le comté de Clare songe à utiliser des moutons pour brouter ses espaces publics gazonnés à la suite d'une suggestion de Brian Meaney, un conseiller du Parti vert. Cette proposition a été envoyée au comité des politiques particulières du conseil du comté et ses membres discuteront de cette mesure le mois prochain. Si cette loi, que M. Meany décrit comme étant « verte »**, est introduite, elle permettra au comté de Clare de réduire son budget annuel d'entretien paysager de plus de 732 000 dollars et d'imiter Brighton et Hove, des villes britanniques qui ont déjà recours à cette pratique.** (Anh Khoi Do)

Source : *Irish Independent* (Irlande)

PROHIBITION EN IRAK

Des soldats et policiers du gouvernement irakien ont récemment mené des raids contre de nombreux bars et clubs du pays afin d'imposer la prohibition d'alcool. C'est la deuxième fois depuis l'invasion américaine en 2003 qu'une telle action a lieu, bien que la première interdiction ait été imposée par des milices et des insurgés. Les raids avaient été commandés par le conseil provincial de Bagdad, contrôlé par le parti du premier ministre Nouri al-Maliki. Plusieurs croient même que M. Maliki a joué un rôle direct dans le processus afin de séduire une part du vote islamiste aux élections de mars.

Les opposants remettent en question la supposée laïcité de M. Maliki. Un propriétaire de bar qui a dû fermer ses portes affirme que le pouvoir est islamique et ne reconnaît pas les libertés de la nouvelle constitution. Pour sa part, le gouvernement dit vouloir ramener l'ordre en imposant une loi anti-alcool datant de 1994. (Eric Deguire)

Source : *Los Angeles Times* (États-Unis)

UN PEUPLE, DEUX ÉTATS

Depuis le 5 février dernier, la Thaïlande renvoie progressivement 3 000 réfugiés karen en Birmanie (Myanmar) les exposant ainsi à la répression exercée par la junte birmane. Ces déplacements, encadrés par l'armée thaïlandaise, devraient continuer jusqu'au 15 février. Les réfugiés avaient gagné la Thaïlande en juin 2009 à la suite d'une série d'attaques de la junte birmane et de l'armée bouddhiste démocratique karen (DKBA), une faction de la minorité à la botte du régime. Ce conflit est toujours vivace. Ainsi, le 23 janvier 2010, l'ONG Free Burma Rangers (FBR) rapporte que ces forces terrestres auraient tué des centaines de personnes et incendié plusieurs habitations. On rapporte également des arrestations de villageois qui seraient destinés au travail forcé. Ces assauts minent le soutien de la population à l'Union nationale karen (KNU), qui lutte contre le régime depuis 1948. Il est difficile de savoir dans quelle proportion ces retours sont volontaires (comme le prétend la Thaïlande) ou forcés (comme le suggèrent les reportages d'Info Birmanie). (Thomas Coispel)

Sources : ICRA International, *Les Echos* (France), *Le Point* (France)

CONTE DE POISSONS HOMOSEXUELS

C'est l'histoire de deux poissons, Félix et Léon. Malgré les regards désapprobateurs d'Agathe, la chatte, ils s'aiment éperdument. *Le baiser de la lune* **est un film d'animation dont le but est de sensibiliser les enfants aux relations entre personnes de même sexe. Mais voilà que Luc Chatel, le ministre français de l'Éducation, s'oppose à la projection dans les classes de 5e et 6e année du court métrage, estimant que les élèves sont encore trop jeunes pour discuter**

PHOTO : DIANA

d'homosexualité. Pourtant, après avoir discuté avec des éducateurs et des conseillers pédagogiques, Sébastien Watel, le réalisateur du film, avait reçu le soutien de la ville de Rennes et de la Ligue de l'enseignement, une confédération d'associations d'éducation populaire et laïque. Le retrait du film a indigné des groupes d'homosexuels, d'enseignants et de parents. Pour d'autres, le film incite à l'homosexualité et viole la neutralité de l'État en éducation en affichant une prise de position idéologique. Toutefois préoccupé par la discrimination, Luc Chatel organisera une campagne contre l'homophobie dans les collèges et les lycées français d'ici la fin février. (Anh Khoi Do)

Sources : *Le Monde*, *Le Point* et France Info (France)

LE PORTUGAL REVIENT EN ANGOLA

Des dizaines de milliers d'industriels et de particuliers portugais affluent en Angola. Ils tentent de fuir la crise qui frappe durement leur pays en se tournant vers le marché en plein essor de leur ancienne colonie abondant en diamants et en pétrole.

C'est le cas du fabricant portugais de boissons Unicer. La création d'une brasserie à Luanda engendrerait un investissement de 120 millions de dollars d'ici mai 2011 et créerait quelques 1 000 emplois directs et 10 000 indirects. Avec plus d'un milliard de dollars injectés depuis 2007, la compagnie de boisson portugaise assure la première place du Portugal comme investisseur étranger, le secteur pétrolier mis à part. En termes d'exportations, l'ancien colonisateur est le deuxième fournisseur de l'Angola, derrière la Chine. L'intensité des échanges s'est accompagnée d'une vague d'immigration croissante de Portugais. Aujourd'hui, ils sont 100 000 à vivre en Angola, soit deux fois plus qu'il y a trois ans. Les mouvements migratoires traditionnels se sont ainsi renversés.

Malgré certaines affinités linguistiques et culturelles, les deux pays entretiennent des relations souvent empreintes « d'amour-haine ». Cela sans mentionner la présence d'un compétiteur féroce, le Brésil, dont les produits sont très prisés dans les quartiers modestes. (Ariane Lelarge Emiroglou)

Source : *Jeune Afrique*

SURPRENANTE HAUSSE DE TAXES

Les citoyens de l'État de l'Oregon, aux États-Unis, ont voté par référendum, le 26 janvier dernier, en faveur de deux hausses de taxes. La première créera deux nouvelles tranches d'imposition chez les personnes gagnant au-delà de 125 000 $ US par année. La seconde fera monter le niveau de taxation minimale chez les entreprises de 10 $ à 150 $. Souffrant d'un taux de chômage de 11 %, l'Oregon a introduit ces taxes pour renflouer les coffres gouvernementaux afin de créer de l'emploi et de maintenir l'efficacité des services publics. La population de l'Oregon n'a pas l'habitude d'être favorable à la création de taxes. Les citoyens de l'État ont déjà refusé à deux reprises d'augmenter les impôts et ils ont rejeté la proposition de créer une taxe de vente neuf fois depuis 1930. Le succès de cette hausse est peut-être dû au fait que seulement 3 % de la population verra ses impôts sur le revenu augmenter. Certains politiciens d'États voisins comme la Californie et l'Arizona interprètent ces évènements comme une ouverture pour introduire une hausse de taxes chez eux. (Eric Deguire)

Sources : *The Economist* (Grande-Bretagne) et Huffington Post (États-Unis)

Congodrama

• Mois de l'histoire des Noirs •

Raconte-moi le drame congolais

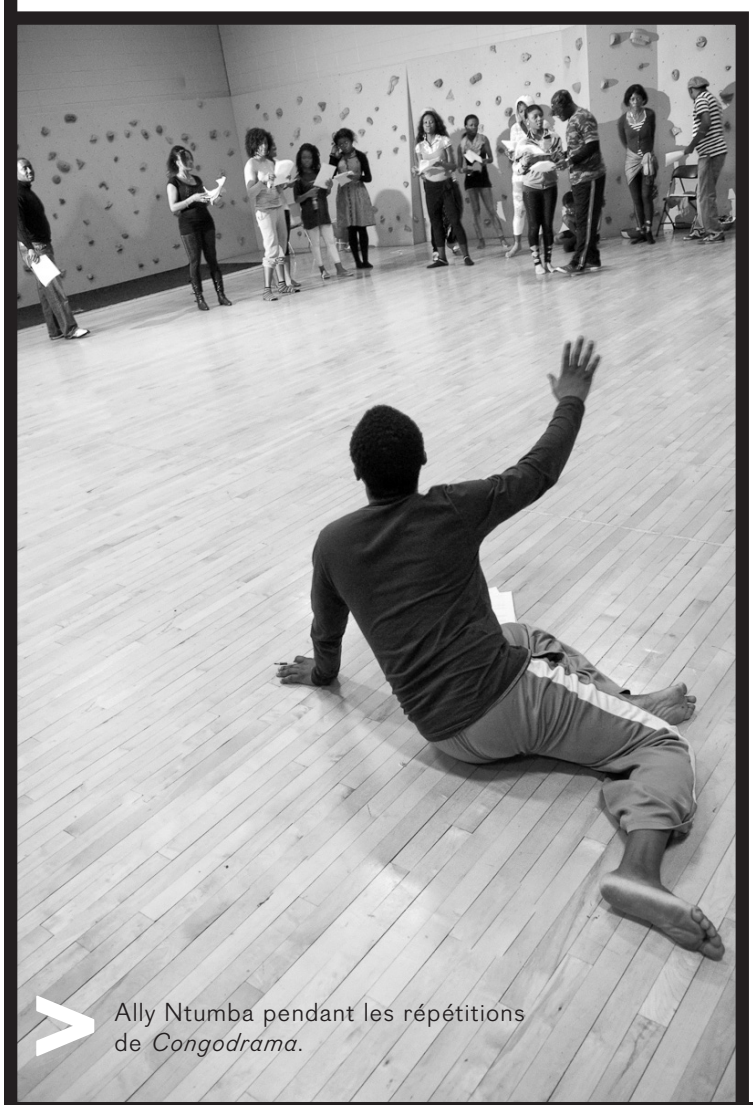
Les paroles volent, les écrits restent. Et si l'histoire des peuples déplacés par la guerre pouvait se narrer différemment ?

Ally Ntumba est un directeur artistique qui ne croit pas à l'art pour l'art. Né à Kinshasa dans l'ouest de la République démocratique du Congo au milieu des années 1970, il a constaté au jour le jour la désillusion d'un peuple en guerre qui ne se bat plus. *« Il y a une certaine léthargie chez les Congolais. Ils pensent que leur situation ne changera pas, alors ils se réfugient dans les églises, et ils prient. »* Dès l'adolescence, il se met alors à écrire des pièces de théâtre clairement engagées. Des œuvres qui grattent les blessures, qui réveillent des colères enfouies, mais avant tout, qui permettent de comprendre les maux d'une société *« pour qui souffrir est devenu naturel »*. Ce style de théâtre dérange et l'intimidation se fait de plus en plus menaçante, forçant le Congolais à quitter son pays. En 2001, il pose ses valises à Montréal avec la même envie de faire bouger les choses dans la communauté congolaise locale. *« J'essaie toujours de sensibiliser de façon non violente pour que la pression monte. Mon but : m'exprimer de manière artistique dans les cadres démocratiques. »*

Quand je vais au théâtre, je suis souvent le seul Noir

ALLY NTUMBA
Directeur artistique
de *Congodrama*

PHOTOS : DAVID WARD



Ally Ntumba pendant les répétitions de *Congodrama*.

En septembre dernier, il gagne une bourse de 8 000 $ et devient artiste résident du Centre d'histoire orale de l'Université Concordia à travers le projet Histoires de vie Montréal [voir encadré]. De ce partenariat naît *Congodrama*, l'histoire du Congo racontée sur fond de comédie musicale. *« La musique, le chant et la danse donnent un équilibre et adoucissent le message qui est à la base très dur. Cela permet aussi de recruter une assiette plus large de talents »*, dit le metteur en scène. Toutefois, *Congodrama* n'a rien d'un Notre-Dame-de-Paris version africaine. Le spectacle se passe dans un camp de réfugiés sous l'égide de l'ONU. On y apprend l'histoire des personnages camouflés à l'intérieur. Viol des femmes, guerre des minerais, trafic organisé autour des réserves de cobalt, tout y passe.

Pour panser les plaies du peuple congolais, Ally Ntumba mise sur l'histoire orale. *« C'est important de s'intéresser aux témoignages oraux avant que la mémoire ne disparaisse complètement. Les Nord-américains n'ont pas la culture de l'oralité. L'homme occidental se fie beaucoup plus à des sources écrites, tandis que les Africains privilégient la parole. »* S'inspirant des contes qui ont bercé son enfance, il s'attèle donc à recueillir les histoires réelles des membres de sa communauté pour écrire sa pièce de théâtre.

S'imprégner de son histoire

La pièce est avant tout éducative. Elle vise à mettre sur le devant de la scène une actualité souvent oubliée par les grands médias. *« On parle du génocide rwandais, mais la guerre au Congo a fait 6 millions de morts*, c'est 7 fois plus, mais c'est passé sous silence. Tous les enfants congolais savent ce qu'est un tsunami, mais peu connaissent l'histoire de leur pays »*, déplore le scénographe.

L'idée derrière le projet est d'amener le théâtre dans la communauté congolaise de Montréal (environ 15 000 personnes). *« C'est très difficile, car le théâtre a une connotation occidentale. Les textes de Shakespeare ou de Michel Tremblay n'intéressent pas les Africains. Il faut donc les tirer très fort pour les faire se déplacer. »*

Les résultats se font déjà sentir. Lors de la dernière représentation de *Congodrama* au mois de décembre, le public, composé à 60 % d'Africains, s'est montré très touché. Durant le spectacle, certains Congolais sont même montés sur scène pour mieux s'imprégner de l'histoire. D'autres ont pleuré. *« Il y avait aussi des très jeunes dans la salle, car quand les "mamas" congolaises se déplacent, c'est avec toute la famille ! »* Des jeunes oreilles curieuses de découvrir pourquoi leurs parents ont quitté leur terre natale pour un pays où il fait si froid l'hiver. ✽

* Depuis 1998, la guerre en RDC aurait fait 5,4 millions de morts selon un rapport publié par l'ONG International Rescue Committee (IRC) en mars 2008.

LESLIE DOUMERC

Congodrama sera présentée dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, les 27 et 28 février prochains au centre William-Hingston

HISTOIRES DE VIE MONTRÉAL

Histoires de vie Montréal est un projet axé sur l'histoire orale et mis en place par les chercheurs de l'Université Concordia et certains organismes communautaires. Le mandat : recueillir et diffuser les témoignages de Montréalais déplacés par les guerres, les génocides, et autres violations des droits de la personne. Les 170 membres de l'équipe ont reçu une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour la période 2007-2012. *« Nous sommes à mi-parcours et nous avons déjà réalisé 170 entrevues, ce sont des ressources très importantes pour le devoir de mémoire »*, dit Eve-Lyne Cayouette Ashby, coordinatrice du projet.

Pour en savoir plus : www.lifestoriesmontreal.ca

CONGODRAMA C'EST :

- L'histoire du Congo avec pour fil conducteur des témoignages de Congolais exilés
- Des artistes membres de l'Alliance des jeunes Congolais (AJC) âgés de 7 à 40 ans
- Un projet *work-in-progress* qui se bonifie au fil des représentations grâce aux ressources d'Histoires de vie Montréal (nouveaux témoignages, aide d'étudiants en scénographie, etc.)

Vancouver 2010

• Opinion : Révolution de poutine •

Une flamme est passée

À Paris, c'était le 7 avril 2008. Je me souviens, j'y étais. Je me baladais sur l'avenue, la braguette ouverte pour l'inconnue. Mais l'inconnue n'était pas ouverte à moi, seulement aux autres qui, comme elle, sont différents de moi, captivés par le spectacle de ces athlètes endimanchés, Prométhées déchaînés. Deux armées prêtes pour la bataille, feu rouge contre-feu blanc, cortège contre cohorte. Guerre des anneaux pour des années menottées. Le Tibet hurle et moi aussi, un gros vient de me marcher sur le pied. Dieu ! Que ça fait mal !

Le Tibet a pu briller grâce à Beijing. Le Québec ne saurait-il tirer un tel éclat pendant que Vancouver, Babylone, s'empiffre de touristes ? Son peuple soumis ne mérite-t-il pas la même attention ? À l'instar du Tibétain, le Québécois n'a-t-il pas des yeux ? Le Québécois n'a-t-il pas des mains ? Si vous le piquez, ne saigne-t-il pas ? S'il est bafoué, ne le vengerons-nous pas ? Vous n'êtes pas convaincus ? Shakespeare a fait son œuvre, à moi d'écrire la mienne.

Québec a perdu. Ce n'est pas la première fois. Ce ne sera pas la dernière non plus. Pourtant, en bon général, Marcel Aubut a défendu corps et âme les couleurs de la ville pour des Jeux olympiques. Québec a perdu. Et pour quelle fallacieuse raison ? On impute cet échec continu aux fières géantes de pierre qui ne culminent pas assez, malgré près de 87 500 centimètres de hauteur. Il est sûrement plus facile d'éloigner les caméras mondiales du problème que de le cacher. Où aller pour éviter un tollé ? À l'opposé ! Pourquoi demander ? Laisserait-on l'œil numérique plonger dans le fond de l'iris des Québécois pour y découvrir ce vide laissé par l'espoir et l'humanité qu'on leur a ôtés ? C'est impossible. On ne peut montrer ça à la télévision, elle n'y survivrait pas. Ça lui couperait la langue.

Hey mon gars, t'as-tu du feu ?

TONTON ANDRÉ
Fan de sport

Parlons-en d'ailleurs de la langue. L'avoir dans la poche n'est plus suffisant, il faut la tourner au ridicule. On l'amoche. Je pestais déjà contre les anglicismes omniprésents dans une langue ravagée par les années d'occupation, mais il semblerait que les JO soient un nouveau moyen de les laisser s'immiscer encore un peu plus dans nos lignes verbales. Graham Fraser, le commissaire aux langues officielles, l'explique dans son rapport : de gros efforts restent à faire pour réussir à organiser des jeux bilingues. Le français n'est-il pas la langue officielle des Jeux olympiques ? Comment peut-on l'éluder si ce n'est par pure volonté ? Et pour masquer plus encore les apparences, ne voit-on pas arriver Môsieur le numéro un de l'Organisation internationale de la Francophonie, Abdou Diouf, annonçant le plus froidement du monde que *« défendre la langue française est évident, car le Canada est un pays bilingue »* et d'enchaîner sans choquer que cela n'est pas chose aisée puisqu'en Colombie-Britannique, le français est troisième après l'anglais et… le chinois. Alors, hein ? Y a pas copulation là ? Et la foule applaudit, une larme à l'œil, le génie critique. Et si mon verbe vous laisse froid, demandez-vous simplement : pourquoi Céline Dion, la grande, l'unique chef spirituelle du peuple au lys, est-elle si souvent en exil à Las Vegas ? N'est-ce pas pour goûter, de temps à autre, à la liberté qu'offre Little Paris ?

À Montréal, c'était le 10 décembre 2009. Je m'en souviens moyen, je dormais. Mais j'ai regardé les actualités. Je sais que rien n'est arrivé. Et je ne parle pas des autres emplumés. Un peu plus ou un peu moins de souffrance, quelle différence ? Ils ont été malins les organisateurs du relais, pas un arrêt dans un pays libre. Mais ce n'est pas au problème de venir en pleine face de ceux qui le dénoncent, il faut le trouver pour l'exposer à la masse. Car c'est à vous que je parle, étrangers militants de la Liberté trop occupés pour voyager. En plus en hiver, il y a des réductions. Où est l'excuse ? Le Québec doit endurer seul sa résistance à l'oppresseur en le gavant de poutine pour l'affaiblir (je ne sais pas si vous avez déjà tenté de faire un effort après un repas à la Banquise, mais c'est impossible). Si je demande à un militant des droits de l'homme : *« Où vous étiez vous ? »* (*« Où étiez-vous ? »* en langage autochtone), la réponse sera sûrement *« j'aurais dû aller me battre pour un peuple qui souffre »*. En revanche, si vous me demandez : *« Mais où t'étais-tu toi ? »* Hé ! Tu sais combien il faisait dehors ce jour-là ! ✻

ALEXANDRE PAUL SAMAK

• Nouvelle olympique •

L'or

Elle faisait encore pipi sur le pot qu'elle rêvait de l'or. Elle avait tellement enquiquiné ses parents qu'ils ont choisi de s'endetter pour payer des patins à la petite plutôt que d'endurer ses tirades pleurnichardes. Elle prenait le bus, tous les dimanches matin, pour se rendre à l'aréna où une adolescente en tutu lui imposait des figures trop aisées pour elle, prodige de la lame. Elle aimait sentir son épiderme frémir, ses poils se hérisser, alors qu'elle exécutait un saut dangereux et que l'air glacé de la patinoire fouettait ses joues. Elle était déterminée.

Il avait toujours été intimidé de se montrer en collants. Pourtant, la sensation du spandex qui lui enserrait amoureusement les cuisses et les bourses lui avait toujours été suave. Avec la puberté, son sexe avait gagné en taille et son embarras s'était amenuisé. Il patinait, petit, avec sa mère, portée sur un mode de vie sain et sans violence. Les autres enfants jouaient au hockey et s'empiffraient de hamburgers : il glissait au rythme des rumbas et suivait un régime macrobiotique. Il était différent.

Elle était en pleine puberté quand ses parents ont cessé de payer pour son sport. De nombreuses compagnies ont offert leur appui. Elle triomphait en leur nom. Elle sillonnait la glace en couple depuis sa douzième saison. Les portés lui prodiguaient des voluptés nouvelles. Le risque était son nouvel amant. Elle exécutait des pirouettes hasardeuses, au grand dam de son partenaire, plutôt conservateur. Elle le trouvait ennuyant et efféminé. Or elle ne trouvait rien à redire à son travail ; ses bras étaient forts, son équilibre, irréprochable. Ça pouvait aller.

Il préférait patiner en couple. D'abord parce que le public est obnubilé par le costume de la fille. Ensuite parce que la fermeté de ses biceps faisait l'objet de l'envie et de la crainte de tous ; s'il advenait qu'ils lâchent.

Leurs efforts portaient fruit. Ils avaient enchaîné les championnats, faisant chaque fois belle figure. Les Jeux olympiques, c'était dans le sac. Convaincus de leur talent, les commanditaires pleuvaient : un fabricant de protection féminine pour elle, un distributeur de dentifrice pour lui. Il avait un sourire chevalin et passait minutieusement le fil dentaire. Elle, elle avait… la féminité. Ils étaient couverts d'or, d'avance. Leur chorégraphie était béton. Les boucles, les sauts, les pirouettes, flamboyants, laissaient leurs entraîneurs le souffle coupé. Ils étaient prêts.

Ça y était. Les Américains avaient terminé leur tour. Leur routine avait été grossière, mal sentie. Toutes les chances étaient de leur côté. Ça y était. Tout était comme dans un rêve. Leurs costumes, immaculés, semblaient s'illuminer d'un halo sidéral : ils s'étaient abandonnés à la grâce, à la perfection du moment.

Il avait entrepris le porté final. Le lasso main dans la main. Il avait soulevé sa partenaire au-dessus de sa tête, d'un seul bras. Elle écartait les jambes, souriait. En levant la tête pour partager un regard avec sa partenaire, il avait vu son entrejambe, ensanglanté. De stupeur, ses muscles s'étaient ramollis, et elle était tombée sur la glace. Il avait voulu la secourir, mais il s'était enchevêtré dans les volants de sa robe, avant de s'étendre de tout son long, tête première, à ses côtés. Incisives cassées. Son sourire chevalin n'était plus.

Les Américains ont eu l'or. ✻

ROSALIE ROY-BOUCHER

Télévision

• J'y étais pour vous : la fausse aux lionnes •

De mes yeux, j'ai vu Caroline Proulx croquer un cornichon

Les lionnes sont blondes. L'animateur de foule a la même coupe de cheveux que Gilles Proulx, mais il ne s'appelle pas Gilles Proulx, plutôt Jocelyn Laliberté. Gravitant autour de la trentaine, Jocelyn n'est ni un lion, ni une fosse, plutôt un blagueur né.

Fausse, la lionne ?

Le destin n'est pas que cruel. Je parle pour moi. Vendredi qui commence, les dix heures sont matinales, mais je me sens bien. Dans le studio 47 de Radio-Canada, je suis *exactement* là où je dois être : en plein cœur de *La fosse aux lionnes*, une émission d'actualité douce et ô combien enveloppante. *« Madame,* s'informe Jocelyn de façon gaillarde à ma voisine, *votre sous-vêtement est-il assorti à votre foulard en peau de léopard ? »* Âge de la voisine : Oh ! Vénérable. Un sentiment de plénitude m'assaille. Je suis née sous une bonne étoile.

Dans l'univers de *La fosse aux lionnes*, tout est possible. Et rose. Exit la morosité. Le Rose m'assaille et me détourne les états d'âme. Un cumulo-nimbus de charme flotte au plafond. Le parfum d'une autre génération embue mon regard. Je vois rose. Les colonnes sont roses, les *spots* roses, la vie est rose. Rose. Il y a aussi du vert, mais personne ne le voit vraiment. L'équipe de *La fosse aux lionnes* partage le studio 47 avec celle d'Annie Brocoli (Grenouille Germaine et Grenouille Annie). Il y a donc un peu de vert dans un coin, mais il tire sur le rose. C'est un vert en prose, ou alors une rosace de vert, mais les nénuphars ne se mangent pas.

Rose, ai-je dit ?

Personne ne fait de névrose à *La fosse aux lionnes* ; l'ambiance est d'une convivialité presque déconcertante. Pas de névrose en direct sur le plateau ou dans le studio, mais peut-être quelques cas d'arthrite. Il est beau, le public invité. Sans moi, ils sont quinze, et Jocelyn semble tous les connaître personnellement. Il épargne les mots doux, mais les inonde de regards complices. Il leur donne des billets de cinéma pendant les pauses, leur fait des confidences. *« J'ai commencé à faire du Club Med en France »,* divulgue-t-il après avoir détecté, à l'odeur, la nationalité française de ma voisine immédiate. Blagueur ou magicien, Jocelyn veut soulever les foules, mais pas trop. *« Pas besoin de crier ou de déchirer votre linge*, explique-t-il, *mais quand Madame Lévesque s'emporte, ne vous gênez pas pour réagir à voix haute ou applaudir ! »*

Suzanne Lévesque est la co-lionne. Elle est blonde, et parfois lorsque l'émotion la traverse elle s'exclame un peu fort, comme lorsque Georges Laraque monte sur scène avec sa paire de fesses de joueur de hockey et sa spiritualité embrasée. *« En tout cas, on ne manquera pas d'œufs dans le vinaigre ! »*, s'enflamme-t-elle encore à la fin de l'émission lorsque des conserves de toutes sortes, inanimées et prêtes

PHOTO : CHRISTINE BERGER

à manger, prennent d'assaut le plateau des lionnes. Les lionnes goûtent à tout, mais ne sont pas voraces, sauf peut-être un peu Caroline Proulx, la lionne en chef.

Vraie, l'Émotion

Le lion, co-animateur de la semaine, se tient coi entre ses trois lionnes, et il ne s'appelle ni Simba ni Mustafa, mais plutôt Marc Hervieux, un chanteur lyrique canadien bien en demande, apprends-je. C'est pour lui que Ginette d'Anjou est là. *« Il a tellement une belle voix,* me confie-t-elle avec du rêve dans ses yeux, *je le vois comme notre Pavarotti québécois. »* Martin de St-Léonard, lui, venait, comme moi, zieuter l'affaire. Il me remet la carte de son groupe religieux, *Baha'is orthodoxes*. *« Public Cible m'a remis un laissez-passer à la Bibliothèque nationale,* raconte-t-il, *et je n'avais rien à faire ce matin. Avez-vous Facebook ? »*

Je n'ai pas vu de vraie lionne à *La fosse aux lionnes*. L'époque de Fort Boyard est définitivement révolue. Je n'ai pas non plus mangé d'œuf dans le vinaigre. ✽

CHRISTINE BERGER

Théâtre

• Thomas Bernhard à l'Usine C •

Rire comme une poulie mal graissée

PHOTO : STÉPHANIE JASMIN

Virtuose mise en scène d'*Une fête pour Boris* par Denis Marleau. Vêpres grotesques d'un monde soi-disant absurde où l'on tente en vain encore d'énumérer l'incommensurable, de nommer l'innommable et de tout finir en surchargeant le vide ; succès. Mais : Les gens rient noir pour ne pas pleurer l'existence.

Une fête pour Boris, texte de Thomas Bernhard, traduction de Claude Porcell, avec Christiane Pasquier, Guy Pion et Sébastien Dodge, présenté à l'Usine C jusqu'au 20 février 2010.

Des gens sur scène. Ils font des choses. Ils consomment, se consument. Ils agissent. Et toi tu es là sur ton siège. Petit homme charriant sur son chemin ton presque-plus-rien. Tu as payé. Tu as *décidé* d'aller au théâtre, pris une *décision*. Tu te dis que tu te dois. Tu te dis tu es là. Tu es un petit homme. Ou femme. Tu n'es pas bien rémunéré. Tu n'es pas une *star*. Connais pas le *grand* monde. Tu fais pas comme si. Des gens font des choses, tu regardes. Ils sont sur scène ; tu es sur siège.

Puis tu te demandes : Pourquoi les légions rient-elles ? Toi, certes, tu souris un peu, mais tu ne ris pas. Tu ricanes. Les gens ne rient pas à bras de couture. Le rire c'est comme une serrure, il faut que ça mouille.

C'est une pièce de théâtral. Un dramaticule. C'est le premier de Thomas Bernhard, c'est un Autrichien antipatriotique, c'est le club pessimiste, le Beckett alpin, le misanthrope, le dénigreur, c'est un psychopathe, dit et a-t-on dit. La répétition, la musicalité, la syntaxe du maniaque désenchaîné, c'est folie pessimiste. Tout pour plaire.

C'est un drame de culs-de-jatte. Quinze sur scène. C'est une petite pièce dominée par la thérapie occupationnelle. Les gens s'occupent de, mangent pis, parlent à, répètent une syntaxe déjantée, écrivent des lettres pour, qu'ils déchireront car, les déchirent puis, on raconte le rêve d'un estropié qui voit quelqu'un creuser, à qui il demande pourquoi il creuse, qui répond qu'il creuse, à qu'il demande depuis quand, qui répond qu'il creuse, ah qu'il demande combien de temps encore, qui répond jusqu'au travers. Les gens disent ce qu'ils font et ne font rien. Attendent.

Les spectateurs rient. Toi tu te dis : tu ris ou pas ? Tu te dis c'est pas drôle je ris pas. Tout au plus tu souris. Mais les gens rient. Rien ? Oui c'est du rien. Les gens disent c'est l'absurde. Toi tu te dis : certes c'est dissonant, mais pas absurde. Au mieux c'est du rien. Si c'était absurde, tu comprendrais pas. Mais tu comprends. Donc c'est pas l'absurde. C'est pas du normal certes. C'est du « spécial ». Les gens rient. Tu ris pas. Si tu ris, tu te dis : c'est parce que j'ai un malaise. Tu ris pas, car tu n'as pas de malaise. Malaise. Ils se reconnaissent dans les culs-de-jatte. Mais ne savent pas qu'ils se reconnaissent. Puis ils ont peur de leur état misérable. Alors ils rient. Toi tu te dis qu'ils pensent que c'est drôle. Mais pas comédie. C'est une tragédie. L'estropié, Boris, meurt. Les gens heurtent leurs mains. Tout le monde part.

Mise en scène réussie. Technologie maniaque bien utilisée. Guy Pion bien en selle. Le reste un peu trop théâtral. Les gens sont touchés par les marionnettes *über*-beckettiennes. Ils tapent dans leurs mains. Puis ils cessent, partent, oublient.

Toi tu te dis pourquoi je vais au théâtre. Pourquoi j'aime Thomas Bernhard. Pourquoi je suis un Bernhardîneur. Tu te dis que c'est pas pour être diverti sûr. Tu te dis tu ne veux plus être diverti. Tu te dis je n'ai plus assez d'énergie pour. Puis tu ris car. Tu te dis que tu te dois de. Tu t'arrêtes à. Tu ne peux plus continuer. Tu vas continuer. ✽

VINCENT RIENDEAU

· On en fait tout un **FROMAGE** ·

Le Pikauba coule de source

« Nos vies ressemblent à des rivières ; les calmes sont profondes, les agitées coulent en surface. » C'est ce passage d'une chanson de Félix Leclerc qui aurait vraisemblablement inspiré les artisans de la fromagerie Lehmann lors de la création de leur dernier fromage, le Pikauba. Alors, laquelle de ces rivières le représente mieux ? En aval, une pointe légèrement fruitée, qui vient se poser sans compromis sur la langue. En amont, une souplesse crémeuse qui s'évanouit et s'estompe sans s'éterniser. Reprenant l'analogie de la rivière, le Pikauba constitue l'heureuse réunion des deux pôles gustatifs. Cette synthèse réussie n'est cependant pas la seule caractéristique de ce fromage polyvalent qui s'inscrit dans la lignée du Kénogami et du défunt Valbert. Si le Pikauba fait bonne figure à la collation ou même dans une assiette de dégustation, c'est d'abord à la raclette qu'il fut destiné. Fromage fermier à pâte semi-ferme, ses trois mois d'affinage le situent avantageusement par rapport aux fromages à raclette suisses. Et c'est en dernier lieu la manifestation finale de la métaphore de la rivière : celle qui se retrouvera sous vos yeux ravis, prenant sa source en haut d'une montagne de pommes de terre grelots pour aller finir sa course sur une fine lamelle de viande des Grisons. ✽

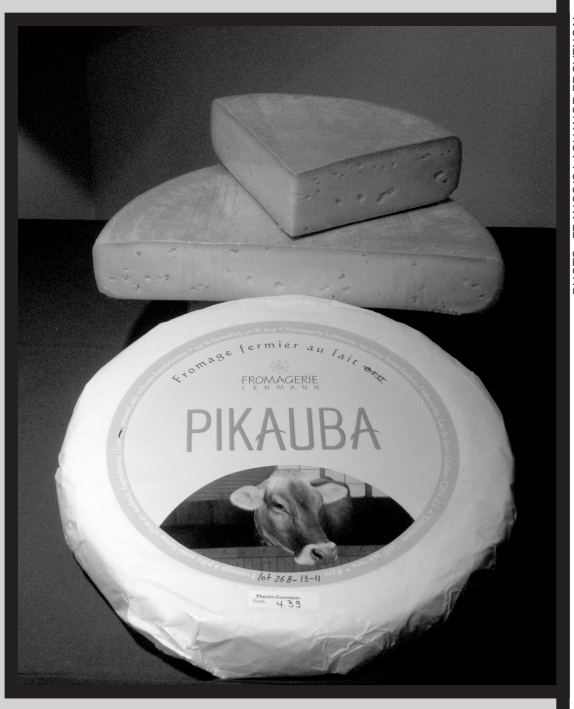


PHOTO : FRANÇOIS LACHANCE-PROVENÇAL

FRANÇOIS LACHANCE-PROVENÇAL

LA **VIE** EST TROP COURTE POUR BOIRE DE LA MAUVAISE **BIÈRE**

SAPPORO

Les Toyota ne freinent plus
La Sapporo goûte l'eau
Le Japon : déception

PHOTO : MIKI YOSHIHITO

CHARLES LECAVALIER
ET SOPHIE RENAULDON

Café bar La Brunante

Café - Bar La Brunante

Pas le temps d'aller au CEPSUM ?

Passe à la Brunante jouer au basketball, au golf, au baseball, au frisbee, aux quilles et plus encore avec Wii Sports Resort.

Tire à l'arbalète avec Link's Crossbow Training.

Danse sur des hits indémodables avec Dance Dance Revolution Hottest Party 3.

Wii c'est possible !

Pavillon Jean-Brillant, local C-2326 || 514.343.6111 poste 1232
site web : www.labrunante.com || courriel : labrunante@ageefep.qc.ca

ÇA COMMENCE PAR LA FIN :
chronique littéraire en vrai papier

Littérature post-montréalaise

Ma première rencontre avec le récit d'anticipation (une branche de la science-fiction) remonte à une lecture obligée du secondaire : *Surréal 3000* de Suzanne Martel. Je n'en ai pas retenu grand-chose, à vrai dire, à part l'horrible pochette grise recouverte de plastique par les bons soins de l'école et un étrange sentiment d'inadéquation. Comme si, dans cette histoire de Montréal souterrain de l'an 3000, quelque chose clochait. C'était peut-être le mélange de bons sentiments de la fable écologique déjà datée (le livre est paru en 1962, désolé James Cameron).

Et puis, pour le reste, rien à faire. J'avais gagné quelque part l'*Idole des inactifs* de Denis Côté, il m'est tout aussi vite tombé des mains (des hockeyeurs du futur, *shit*). L'anticipation, pour moi, c'était fichu, condamné aux oubliettes par excès de bonnes intentions et par ce côté « chronique sociale » très XIXe siècle.

Quand même, lorsque j'ai su que les Éditions de Ta Mère rééditaient le premier recueil de nouvelles de Gautier Langevin – *Sens uniques* – je me suis précipité dessus. Pas à cause de la SF, vous l'aurez compris, mais parce que le côté *underground* était plutôt séduisant. Ta Mère est une petite maison portée à bout de bras par quelques fans de littérature, sans subventions encore, sans distributeur et qui tire ses livres à moins de 500 copies. Dans un petit marché comme le Québec, ça reste exceptionnel.

Le livre de Gautier Langevin est le premier d'une trilogie qui devrait paraître également chez Ta Mère. *Sens uniques* , premier ouvrage de l'auteur, avait déjà été publié dans la collection « Anticipation » chez Arion. L'ennui c'est que la maison a fait faillite avant que le livre ait la chance d'être diffusé.

Gautier Langevin ressort donc une version remaniée du recueil. Les inspirations cyberpunk se font clairement sentir, mais le livre devient plus intéressant lorsqu'il sort des sentiers battus par le genre. C'est d'ailleurs le souci de s'en distancier qui marque la différence entre les deux éditions. Par exemple, alors que la première version ouvrait avec Victor Hugo en exergue, la deuxième se contente d'une citation plus ludique du groupe Numéro #.

Toutes les nouvelles de *Sens uniques* se déroulent dans un même univers, celui d'un Montréal dystopique situé dans un avenir vague. Des guerres de classes futuristes aux révoltes de cyborgs, le recueil reste parfois cantonné dans la critique sociale plus ou moins innovatrice.

Gautier Langevin réussit toutefois, par moments, à dépasser cette contrainte générique et à mettre son lecteur en face d'un profond malaise à l'égard du monde qui l'entoure. Sans passer totalement dans la classe des Volodine et des McCarthy – celle des grands romanciers de science-fiction qui n'en sont pas vraiment – les nouvelles de *Sens uniques* gagnent en profondeur quand elles quittent la chronique sociale pour mettre en place des personnages forts, aux prises avec un sentiment d'étrangeté intemporel.

Certains dialogues moins bien réussis et quelques formulations faciles dévoilent bien que l'auteur en est encore à ses débuts, mais *Sens uniques* vaut sans aucun doute qu'on s'y intéresse. Ne serait-ce que pour voir la suite. ✽

SAMUEL MERCIER

Sens uniques, Gautier Langevin, Montréal, Les Éditions de Ta Mère, http://detamere.blogspot.com

Sudoku

	4	8	7		3			1
6		5			9		4	
	1			5		6		
2		7			5		1	3
		1				5		
5	6		1			7		8
		9		2			6	
	5		3			9		2
3			8		4	1	7	

Solutions sur quartierlibre.ca

© 2008 PageFiller Ltd and Associates www.pagefiller.com

AGENDA DU MUR MITOYEN

ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER

CAMPUS

DROIT CIVIL ET TECHNOLOGIES

Quoi ?
Et si nous faisions le point quant à l'impact des technologies de l'information sur le droit civil ! En effet, la révolution technologique, à l'instar de celles de l'écriture et de l'imprimerie, a transformé et transformera en profondeur nos modes de vie…

Quand ?
Jeudi 18 février, 13 h 30

Où ?
Pavillon de la Faculté de Droit, salle A-3464

CULTURE

L'ÉCHANGEUR TURCOT : ENTRE CIEL ET TERRE

Photographies d'André Denis

Quoi ?
Le projet à l'étude pour la reconstruction de l'échangeur Turcot ne laisse personne indifférent. Masse de béton pour les uns, l'échangeur est vu comme un enchevêtrement de voies de circulation pour les autres. Le photographe André Denis s'intéresse à ce phénomène depuis 2003 et a photographié cette cathédrale urbaine sous tous ses angles en toutes saisons.

Quand ?
16 février au 28 mars, mardi au dimanche, 13 h à 17 h

Où ?
Maison de la culture Marie-Uguay, 6052, boulevard Monk, Montréal

SOCIÉTÉ

DU RÊVE À LA RÉALITÉ : QUAND LA TECHNOLOGIE DÉRAPE

Quoi ?
On n'arrête pas le progrès, dit le proverbe. L'histoire de la technologie, elle, tient un autre discours : le progrès connaît de spectaculaires échecs. Une conférence de Nicolas Chevassus-au-Louis.

Quand ?
Jeudi 25 février, 19 h

Où ?
Amphithéâtre du Coeur des sciences, 175, avenue du Président-Kennedy, Montréal

Consultez les détails de ces événements en ligne : http://mur.mitoyen.net/quartierlibre

L'agenda du Quartier Libre est présenté par le Mur Mitoyen.

LE MUR MITOYEN
calendrier montréalais

Pour annoncer dans le QUARTIER LIBRE contactez Edgar (Accès-Média) au 514-524-1182

+ publicité

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE

SEMAINE DU 14 FÉVRIER 2010

CHANSONS FRANCOPHONES

CHANSON	ARTISTE
JUSTE POUR LE FLIRT	NUMÉRO# feat. TEKI LATEX
FEUILLES VERTES	MOUSSETTE
À L'ABANDON	LAC ESTION
LES ANIMAUX	BRAVOFUNKEN
VIENS DANSER AVEC TOI	GÉRALDINE
Y'EN AURA PAS D'FACILE	DOUBLED feat. ARNAK
6 BONNES RAISONS	MONTGOMERY
MERCREDI	JESUSLESFILLES
LA FEMME À LAURIER	GIGI FRENCH
HOCHELAGA	MALAJUBE
UN TRAIN DANS LA NUIT (CAFÉ FROID, GARDÉNAL)	DUMAS
SANS DOUTE	PASCAL BIZET
LE CINÉMA DES VIEUX GARÇONS	FRED FORTIN
JENNY GIRL	LE SABOT TRIO
RÉGULIER	POLIPE
POST MORTEM	L'ASSEMBLÉE
CLAQUES SA GUEULE	MARTEL SOLO
CŒUR-VOLANT	MILLE MONARQUES
L'ASCENSEUR	OLIVE ET MOI
RÉVOLTE	MANU MILITARI
TRAIN DE VIE	ÉLI ET PAPILLON
MA VIEILLE GUITARE	BRUNO RODÉO
TOUTES LES FILLES SONT FOLLES DE MOI	PATRIK ET LES BRUTES
DARWIN AVAIT RAISON	FÉLOCHE
EROS ET THANATOS (PIERRE CRUBE REMIX)	011
LAQUELLE QUE J'VA METTRE	LE CHUM
PENSER À RIEN	RESSAQ
JOHN LENNON	GROSSE DISTORTION
CLINQUANT	JEUNE CHILLY CHILL
BETSY PARTY	KENT feat. ARTHUR H

TA RADIO
CISM893.CA

* Ce texte est passé entre les mains de correcteurs hautement qualifiés.

• Chronique **CAFÉ** •

Tête froide, bouche en feu

Les serveuses de Chez Brasil sont tellement charmantes. Leurs Québécois de maris ont fait plusieurs milliers de kilomètres pour les ramener. Elles forment, avec les patronnes Cécilia et Elana, ainsi qu'avec les habitués, une petite famille. Vous y serez accueillis pour discuter autour d'un espresso ou d'une Feijoada (ragoût de viandes, haricots, oranges et farine de manioc). Il ne faut pas hésiter à demander *comment* elle se mange, afin d'éviter quelques déconvenues.

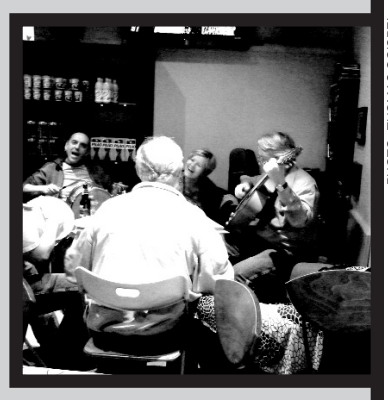


PHOTO : THOMAS COISPEL

Quelques Québécois cultivent dans ce lieu leur amour pour le Brésil. Ils y viennent pratiquer le portugais, acheter un jus d'açaï, raconter des blagues ou retrouver le souvenir de l'île de Boipeba. L'un d'entre eux s'exclame : *« Ça reste le Nouveau Monde. C'est branché, comme l'économie-monde. C'est ici* [à Montréal] *qu'on est dans le tiers-monde ! »*

Mais pitié, ne tombez pas dans le cliché *caliente* comme cet homme aux œillades déplacées. Avec un peu de chance, vous croiserez une habituée comme Rose Vianna, venue trouver une plante médicinale pour le diabète chez les autochtones Cris. Vous apercevrez peut-être la mystérieuse cliente aux gants en plastique jaune, qui sous l'orage, les mains roides, effraya Cécilia : *« Oh mon Dieu ! On aurait dit un fantôme ! »* Pour vous remettre de ces émotions, une bonne *caipirinha* (cocktail à base de limes et d'alcool de canne à sucre, le curaçao) vous aidera à vous détendre. Vous partirez un peu plus loin sans bouger, tout en contemplant de l'intérieur et d'un nouvel œil s'étendre le givre sur les vitres. ✻

Chez Brasil, 8 rue Rachel Est

THOMAS COISPEL

• Chronique **CD** •

JOE DASSIN
L'Été indien
CBS Records

L'Été indien, compilation vinyle mythique de Joe Dassin, sortie en 1975, est sûrement rangée quelque part au fond de votre grenier, coincée entre les Stones et Robert Charlebois. Un coup de chiffon suffira à l'épousseter. Comme l'écrivait l'Indien Rabindranath Tagore : *« Un grain de poussière ne souille pas une fleur »*.

La voix grave et sincère de Joe, doublée d'un écho, raconte une histoire : *« Tu sais, je n'ai jamais été aussi heureux que ce matin-là. »* Les paroles me reviennent en mémoire : Joe se confie à nous, le soir, au coin du feu. Les violons s'emportent, et, soudain le refrain : *« On ira… où tu voudras quand tu voudras… »* Souffle un vent d'automne dans nos cheveux. Je réalise alors à quel point c'est bon d'écouter ce vieux Joe.

Tout au long de l'album, il arrive par ses mélodies puis ses textes riches en couleurs et nostalgie, à nous transporter dans le temps et l'espace. La plage est bordée d'arbres rouge-orangé, et nos pieds effleurent le sable ocre chaud d'un doux matin de 1970. C'est l'automne. C'est l'été. C'est l'été indien.

Les Champs-Élysées, *Guantanamera*, *L'Amérique* *« Je veux l'avoir, et je l'aurai »*, *Siffler sur la colline* : plus les pistes s'enchaînent, et plus je me dis qu'en fait, un disque de Joe Dassin, c'est comme un bon vin : quand il a assez vieilli dans nos caves ou nos greniers, c'est le moment de le ressortir, de l'exhumer.

Le 20 août 1980 à midi, au restaurant Chez Michel et Éliane à Tahiti, Joe s'effondrait. Crise cardiaque. À 42 ans. ✻

THOMAS DUCLERT

AVIS ÉLECTORAL

Postes électifs à combler pour 2010-2011

Neuf (9) postes d'officier du bureau exécutif

Huit (8) postes du conseil d'administration

Deux (2) postes d'officier d'assemblée du conseil central

Pour de plus amples informations

Consultez le Règlement concernant les élections, ou
Contactez Eloi Lafontaine Beaumier, coordonnateur aux affaires universitaires, par courriel à universitaire@faecum.qc.ca, ou par téléphone au 514 343-5947.

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*